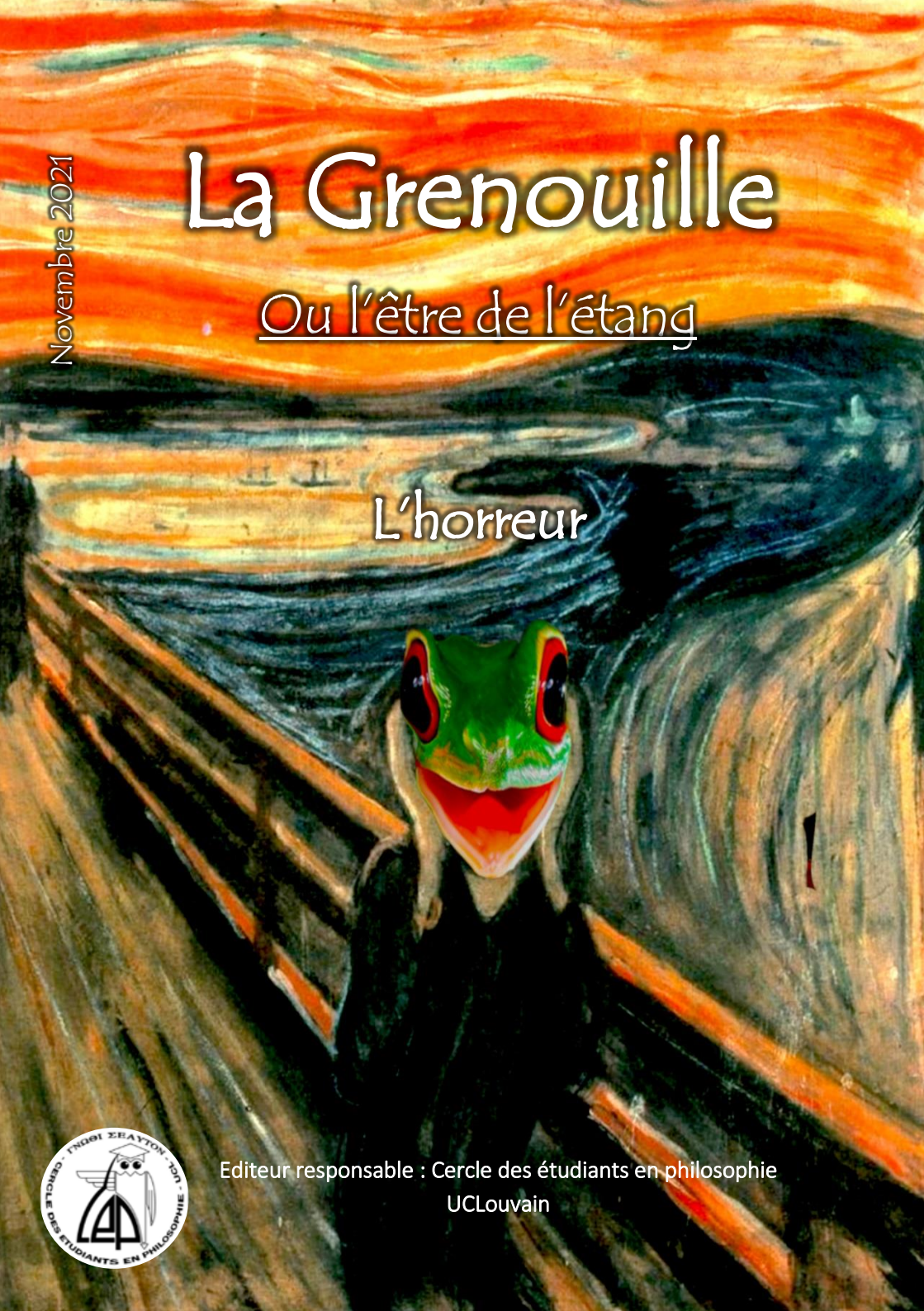
Novembre 2021

La Grenouille

Ou l'être de l'étang

L'horreur



Editeur responsable : Cercle des étudiants en philosophie
UCLouvain

What Charon rows to

Red bugs, dead bugs, red leaves, dead leaves

Drag me through the dust,

It's one of my pet peeves

Let me smell the musk,

When I take off my lead grieves,

Staring at the rust,

Staring at the weave,

Staring at the husk,

Many more to grieve.

Hush now, the foul can always hear you

Such crowd could never be reasoned

Fuck loud, the eardrums turning blue

Mad cow, even wilder when seasoned

Anonyme
06/04/2019

Table des Matières

Mot des Grenouilles 4

Mot de la Présidente 5

Compte-rendu Corona du 19 septembre 2021 7

Articles 8

1. Une ode à l'horreur : Ou quand une IA cherche à faire peur, elle fait rire 8
2. Misandrie, « extrémisme » et agressivité, les excuses anti-féministes qui nous font perdre du temps (partie 2) 10
3. Instant Manga 19
4. Peut-on parler de philosophie chinoise ? 21

Extrait de « Talion » 34

Spirits in Buckingham 37

The Nature of horror – Noel Caroll 43

Questions pour un comitard 45

Recette : Doigts de sorcières 54

Quel personnage de film d'horreur es-tu ? 55

Rituel : « Le sinistro » 59

Nuit d'horreur au CEP 61

Poésie 63

Dixits 64

Coin photos 67

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Mot des Grenouilles

Quel est le comble pour un fantôme ? Se mettre dans de sales draps ! Hé oui voici déjà notre troisième Grenouille de l'année 2021-2022.

Dans cette Grenouille, plus de présentation de comitard, plus de présentation de nos jeunes néos. Non. Plus rien de tout cela. Mais quoi alors ?

Nous aurons tout d'abord les comptes-rendus des coronae de V2, Maryne et Guillaume. Ensuite, nous enchaînerons par des articles rédigés par Mathy et Dacos, un article de Sarah-Christelle qui continue sa trilogie d'articles féministes pour finir par un article sur ce que disent les philosophes chinois du 20ème siècle de la philosophie. Tout cela sera agrémenté de poèmes diaboliques, de dessins horrifiques, d'un petit jeu, de recettes maléfiques et d'un sondage absolument fantomatique ! Et vous pourrez également constater que nous avons mis les autres cercles à l'épreuve de la philosophie… Merci à toutes et tous pour vos contributions. Cela fait extrêmement plaisir de voir autant d'engouement pour les Grenouilles de cette année.

Mais comme vous le savez toutes et tous, la Grenouille est aussi un espace expérimental de publication. Chacun-e y est libre d'y publier ses poèmes, ses nouvelles, ses expériences d'écriture. Voilà pourquoi, nous sommes heureux de publier pour la première fois un poème de notre néo Alexandre Pirotton ainsi que la première partie d'un roman-feuilleton co-rédigé par nos deux autres néo's Matthias Dolfeyn et Thomas Zacharzewski. Comme vous le savez, un roman-feuilleton se publie au fur et à mesure des numéros d'un journal, nous sommes donc déjà impatients d'en connaître la suite !

Sur ce, bonne lecture à vous, merci de faire vivre la Grenouille qui fête ses 53 ans cette année (!) et puisse-t-elle vivre encore de nombreuses années !

La team Grenouille

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Mot de la Présidente

Coucou petit batracien !

Seulement un mois depuis la dernière Grenouille et pourtant tant de choses qui se sont passées. Nous avons depuis redécouvert les pistes de danse dans les cercles, et la guindaille continue sous covid safe ticket. Nous avons aussi pu apprendre à connaitre nos néos de plus en plus, et leur motivation fait tellement plaisir à voir ! On a hâte de les voir prendre leurs premiers horaires bar ce mois-ci. Malgré mes 3 semaines clouée au lit car je dois être la seule personne avec assez de poisse pour se manger une angine puis une pharyngite et encore une angine d'affilé, j'ai été très heureuse de voir la motivation lors des différents évènements, que ce soit ceux des autres cercles ou les nôtres, comme le brunch avec le Cesec (on vous fait des bisous on s'est trop bien amusés !).

Malgré un mois d'octobre chargé en évènements, l'un a manqué à l'appel : les 24 heures vélo, mais ce n'est que partie remise au 2e quadrimestre ! En ce qui concerne les évènements à venir, en cette semaine mercato nous avons la chance d'accueillir 3 têtes issues du GCL, FLTR et de l'Adèle. Je compte sur toute votre motivation pour les envoyer dans le cosmos et leur faire passer une semaine mémorable (enfin s'ils s'en souviennent !).

Je terminerai ce mot en souhaitant bon courage et réussite à tout le monde pour vos études, le quadrimestre avance et j'espère que malgré toutes les réjouissances guindaillesque et cette période encore étrange et grise vous tenez bon, ne lâchez rien c'est important !

Plein de bisous !

Marie Sauvage

Présidente 2021-2022

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

De Maryne Grégoire

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Compte-rendu Corona du 19 septembre 2021

Maryne Grégoire, Guillaume Bellon, Valentin Webber

La corona commença avec la traditionnelle demi-heure de retard de notre très cher cercle. Le P ne tient malheureusement pas pour ponctuel. Mais ce n'est pas ce contretemps qui pouvait ruiner l'ambiance présente dans la salle. En même temps, après un an et demi sans corona, cela peut se comprendre. Le *Gaudeamus* ainsi que la Brabançonne retentissent dans la kft MDS repris par plus de 20 chanteurs enjoués. On retiendra surtout les relais sur le seau de vomi qui furent ponctués par un très beau jet de vomi de Guillaume.

Les censeurs, Nicolas Dacos et Tristan Arickx, prennent leur rôle très à cœur, et font boire à peu près tout le monde. Mais l'assemblée se vengea en se rappelant l'anniversaire d'un des censeurs et ainsi, un Joyeux Anniversaire, accompagné de 3 affonds pour Dacos, fut lancé. Avoir son anniversaire, le jour d'une corona, c'est un jeu dangereux. Un V2 saoul dit encore plus d'*en fait* que d'habitude comme nous avons pu le constater à chaque fois qu'il prennait la parole. L'aile de droite, grande gagnante de l'estafette, commença les présentations et diverses chant de cercle ont pu retentir : le Psycho, le Cesec, le Cep, et le Hist.

Autre moment fort de cette corona, la passation du comité de corona. Brise reprit donc le contrôle pendant quelques instants afin de passer le rôle de grand-maitre à Archi, qui officiait donc dans l'illégalité depuis le début !

De la phase finale, nous retiendrons surtout la lettre de 6 pages de notre cher V2. Qui a dit que les physiciens n'aimaient pas écrire ? Et il faut surtout souligner la métaphore de physique employé pour décrire le folklore. Si souvent les métaphores sont censées faciliter la compréhension, dans ce cas-ci, c'était plus confusant qu'autre chose (ou alors c'est simplement parce que je touche rien en physique). Après une argumentation engagée, la décision est prise pour nos 3 impétrants du jour.

Il est un peu plus de 3h du matin, le 20 septembre 2021, quand le CEP peut rajouter trois calottés à ses rangs !

Emi - Scriba

An 126 – 127

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Articles

1. Une ode à l'horreur : Ou quand une IA cherche à faire peur, elle fait rire

Par Arthur Mathy

Ola les rhododendrons, j'espère que vous allez bien et que vous êtes prêts à voir le court métrage de votre vie !

- Durée : 4 :22 minutes
- Date de sortie : 6/10/2021
- Plateforme: YouTube
- Chaine: Netflix is a joke
- Titre: The First Horror Movie Written Entirely By Bots

Quoi de plus à dire, le titre vous explique tout ! En effet, cette merveilleuse chaine (que je viens de découvrir) nous propose ici ce qui sera un classique de l'animation d'horreur, que dis-je, un chef d'œuvre du genre. L'idée des créateurs de cette affreuseté était de faire voir plus que 400 000 heures de films d'horreur en tout genre à des bots et ainsi créer, grâce au célèbre jeu « The Moovies », le plus magnifique court métrage possible.

Bien évidement les bots ont réussi à nous condenser en seulement 4 minutes un nombre de clichés du cinéma d'horreur (Cfr la vidéo de links the sun) absolument ahurissant. En passant par la jeune fille vierge sélectionnée sans réelle raison, le détectivre, la mort d'un personnage secondaire sans aucun background, le nombre surprenant de scie-circulaires et de tronçonneuses, etc. etc. etc. Les plus grands noms du cinéma peuvent se retourner dans leur tombe car le nouveau Romero pourrait être une machine (tin tin).

Outre ces magnifiques clichés, nous pouvons aussi observer un grand nombre de références aux meilleurs films d'horreur. Tel que « Jennifer's body » classé dans les pires films d'horreur par Links the sun (encore lui). Ou encore « Saw » tant le principe de puzzles est tiré de la série.

Vous l'aurez compris, cette vidéo n'a pas pour but de vous faire peur. Mais au travers du regard de ces ordinateurs, nous pouvons admirer une capsule de ce qu'est le film d'horreur et de son histoire au sens large du terme. Rajoutons à cela que chaque phrase est digne d'une des meilleurs punchlines de Jul tant elles peuvent n'avoir aucun sens mais

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

seront comprises par certains : « Jennifer screams the scream of many sequels », pour ne citer que celle-là. Ce sont 4 minutes de rires et de WTF que je vous conseille donc de voir entre amis ou en famille pour le bonheur des petits et des grands. Et si jamais vous ne savez pas quoi faire pour votre pré, je vous invite à un petit jeu à boire, simple mais efficace, sur cet INCROYABLE vidéo.

Tu bois si :

- On cite directement un film
- On fait un jeu de mot sur le nom d'un film ou un personnage (An afraidy cougar <3)
- La phrase n'a aucun sens
- Vous repérer un cliché de cinéma d'horreur

Je peux vous assurer que vous serez plus saouls qu'après un déjeuner en paix.

Je vous laisse à vos activités préférées, je m'en vais retrouver mon chat (noir).

Bisous, bonbon et boule de gommes,

Mathironie.

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

2. Misandrie, « extrémisme » et agressivité, les excuses anti-féministes qui nous font perdre du temps (partie 2)

Par Sarah-Christelle

Cet article constitue la seconde partie du triptyque nommé ci dessus. Si vous voulez rattraper d'abord la première partie sur la misandrie, vous pouvez vous rendre sur la grenouille publiée en février 2021 sur le site du cercle.

JE SUIS EXTRÉMISTE MAIS….

Je n'ai clairement pas le budget pour poser des bombes sur toutes les institutions que je considère patriarcales. Le palais de Justice sait très bien partir en ruine tout seul. Je n'ai pas le time non plus pour déclarer sécession avec les territoires occupés par des hommes dans le but de m'implanter sur 3 mètres carrés de haies en compagnie de toutes mes potes féministes radicales. Pourtant dieu seul sait à quel point j'aime les haies et mes potes féministes radicales. Le cliché de la « féminazie » me fait vraiment rigoler. Le pire qu'un nazi peut commettre, c'est quand même la planification et l'exécution de meurtres à très grande échelle. Le pire que des collectifs de féministes peuvent faire la plupart du temps, c'est insulter deux trois mecs sur les réseaux sociaux ou coller des slogans bien sentis sur les murs de nos espaces publics. C'est peu dire que nous ne sommes clairement pas le même délire. Déjà, à choisir, nous préférons le terme de Féminazgules. Ensuite, contrairement aux fascistes, non seulement nous n'avons toujours aucun plan d'andricides de masse mais surtout, nous ne basons pas nos réflexions sur des dogmes, mais des idéologies réfléchies, construites et alimentées par les sciences sociales.

Pourtant, il est récurrent que surgissent régulièrement les mots « excessifs» ou « extrémistes » pour nous qualifier. Et je le comprends. Je les utilisais moi-même avant d'adhérer aux mouvements. Néanmoins, sans me dire féministe, j'étais factuellement d'accord sans m'en rendre compte, sur disons 70 % des revendications militantes de l'époque. De la même manière qu'aujourd'hui, en effet, une majorité des citoyens s'oppose aux inégalités salariales, à la hiérarchisation du masculin sur le féminin, et aux violences physiques ou psychologiques en raison du genre. Les gens sont aussi conscients par exemple des besoins d'une meilleure prise en charge de la santé des femmes (notamment contraceptive), et depuis la pandémie de la nécessaire revalorisation des

métiers des soins aux personnes (qui sont majoritairement féminins). Mais surtout, nous sommes généralement tous à peu près d'accord sur l'importance de maintenir une **liberté de choix** la plus complète à pouvoir s'auto-déterminer individuellement en dehors de toutes attentes/pressions sociales liées au sexe biologique. Nous voulons tous l'égalité.

Pourquoi alors se distancer autant des mouvements féministes, puisque nous sommes d'accord sur l'essentiel ? Pourquoi nous disqualifier si vite par cette appellation d' « extrémiste » ? Qu'il y a-t-il de fondamentalement trop radical, exagéré ou impertinent dans ces 30 % de désaccord qui nous séparent? Est-ce une incompréhension générale de nos intentions ou au contraire le signe d'un besoin nécessaire d'auto-critique de nos mouvements ?

Pour y répondre, je décide de ne pas rejeter ce mot mais de me l'approprier. Je tenterai d'expliquer en quoi il est à la fois galvaudage et partie prenante d'une certaine réalité. Vous connaissez mes positions, elles ne sont pas cachées, je vais surtout parler des arguments « pro » car ceci est un article d'opinion. Aussi il m'est surtout impossible de faire l'inventaire des arguments et contre-arguments des sujets abordés. Mon texte sera donc, comme d'habitude une introduction à des pistes de réflexion avec une prétention plus ou moins synthétique. Disclaimer : TOUT ce que je mentionne en études, données, stats est facilement trouvables sur internet. Ici, nous sommes entre nous donc je peux me permettre de vous garantir ma bonne foi sur les infos avancées et de ne pas systématiquement tout sourcer pour des raisons de confort de rédaction. Ceci étant dit, maintenant, brace yourself pour le temps de lecture. Préparez vous d'abord un café, question de survie.

Sujets et interprétations multipolaires

Malgré les visées communes, les féministes abordent et analysent pléthore de sujets de société, d'idées, de concepts, qui génèrent des positions allant du consensus collectif à la pure controverse. Et c'est souvent un peu entre les sujets plutôt mitigés et cette dite « pure controverse » que les sceptiques ont le plus tendance à se braquer et nourrir leur antiféminisme. Mais la méfiance n'attend pas forcément toujours le désaccord de fond pour émerger. Petit tour donc des fréquentes causes de disputes en soirée...

1) Stucturel vs individuel : pourquoi les féministes « verraient le sexisme partout »

Certains domaines de problèmes sociaux ne présagent que deux réponses relativement « simples » : ***pour ou contre.*** Nous pouvons citer par exemple les débats sur la légalisation de la prostitution, le port du voile dans l'espace public, ou l'avortement. Mais les problématiques sont souvent bien plus larges et complexes. À mon sens il existe d'abord trois questions interconnectées, qui selon mon avis personnel sont les causes les plus fréquentes d'incompréhension et de non adhésion aux revendications féministes.

La première, « ***Qu'est ce qui relève du sexisme ou non ? »(1)*** implique d'abord une acceptation sous-jacente non seulement du genre en tant que grille de lecture des problèmes sociaux mais aussi du patriarcat et de la binarité. Le patriarcat est un système de structuration de la famille multiséculaire qui implique une primauté du masculin sur le féminin. Une hiérarchie donc où le féminin est perçu comme inférieur. La binarité, elle, est l'idée qu'il n'existe que deux sexes différents dont le repère ultime, le biologique va être associé à une série de comportements attendus puisque soi-disant liés à une nature intrinsèque féminine ou masculine. L'identité de genre est « essentialisée ». Ces deux grandes positions (hiérarchisation et différenciation) alimentent le sexisme **structurel** puisqu'il va se manifester dans la manière dont s'articule les sociétés. Et non, il ne s'agit pas de dénoncer un complot mondial volontaire des hommes contre les femmes (oui on m'a déjà lâché ça comme argument en guindaille) mais de mettre en lumière que beaucoup de sociétés se sont construites avec l'influence de ces deux notions sur les mentalités. Et cette inégalité des positions va avoir une quantité de conséquences et effets boules de neiges socio-économiques très négatifs pour les femmes.

Par exemple les prétendues naturelles infériorités et différences intellectuelles des femmes (scientifique vs littéraire) ne leur ont pas seulement interdit pendant longtemps d'accéder à l'université ou à des mandats politiques. Elles ont également été à l'origine de nombreuses discriminations à l'embauche, de l'incapacité à pouvoir monter en grade et de se voir confier des postes plus importants bien après l'autorisation d'exercer. Ces idées ont aussi nourri des stéréotypes qui les empêchaient de projeter des carrières dans des domaines perçus comme plus complexes et techniques tels que l'ingénierie, les mathématiques ou la physique. L'évolution du nombre d'étudiantes inscrites dans ces matières prouve que le changement de mentalité à cet égard a été déterminant. Par ailleurs, ces métiers qui sont mieux rémunérés impactent l'accès pour les femmes à un

certain confort financier (encore un élément du problème plus global de la **précarité féminine**).

Ici je n'ai parlé que des études en sciences. Si vous allez faire un tour sur les sites des institutions qui observent les inégalités comme par exemple en Belgique celui de l'institut fédéral pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH) de Belgique, vous pourrez constater par vous même que les domaines où les statistiques sur le genre permettent de percevoir les décalages : emploi, éducation, sport, culture, politique, économie, industrie etc. Plus encore, la présence d'inégalités dans un domaine peut engendrer des inégalités dans un autre : ici dans l'exemple moins d'étudiantes en sciences (domaine de l'éducation) = moins de femmes scientifiques (emploi et recherches) = moins de projets de recherches tournés spécifiquement vers les femmes (domaine de la santé).

Ce sont les raisons pour lesquelles le sexisme est qualifié au sein des mouvements militants d' oppression systémique. Il s'agit d'un ensemble de discriminations sociales qui agissent dans des dynamiques qui se répondent et autours desquelles se repose l'organisation sociale dans son ensemble. Elles n'agissent pas de manière aléatoire et locale. Elles sont collectives et basées sur des systèmes de pensées discriminants qui vont se reproduire. L'homophobie, le racisme, le validisme en sont d'autres avatars. Les féministes ont donc de quoi se révolter assez souvent puisqu'à partir des lunettes de genre, les statistiques comptent un nombre assez vaste de sujets où il est établit que les femmes sont pénalisées. Cette première sensation donc que nous « voyons des problèmes partout » s'expliquent donc surtout par le fait que les inégalités de genre… et bien se retrouvent plus ou moins « partout ».

Et pour l'analyse féministe, ces manifestations du sexisme ne se cantonnent pas à des « grands domaines sociaux ». Le sexisme se retrouve tellement ancré dans les sociétés, qu'il peut être présent de manière insidieuse dans les moindres recoins de nos vies :

-Par exemple, les injonctions multiples aux normes de beauté, le renvoi de ce qui est de l'ordre du « paraître » au féminin (maquillage, mode, régime), ainsi que les représentations médiatiques (séries, films, publicités) des femmes en tant qu'objet monofacette de séduction et de désir, ou encore le concept de rivalité féminine »: tout ceci repose sur l'idée que la valeur d'une femme passe d'abord par sa capacité à obtenir la validation d'autrui sur son apparence physique, et en particulier la validation masculine. Elle n'est acceptée là encore qu'à travers un rôle de compagne (forcément hétérosexuelle d'ailleurs) et surtout de procréatrice potentielle.

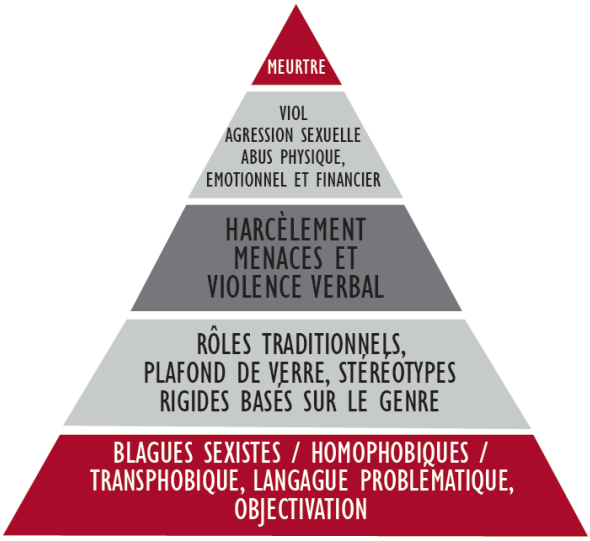
-Pour citer d'autres conséquences : la sacralisation de la virginité féminine, le double standard sur le nombre de partenaires, l'inégalité du plaisir dans les pratiques sexuelles, l'inégalité du consentement, le manque de recherches scientifiques sur la contraception, les injonctions à la maternité... Ces phénomènes indiquent l'héritage de la diabolisation de la sexualité féminine, de l'ignorance de leurs besoins et de la volonté de contrôler les capacités séductrices et reproductrices de leur corps (ce qui au final n'est pas très loin des raisons du paragraphe précédent). C'est également le résultat des injonctions virilistes à la compétition sexuelle, à la distance émotionnelle et la croyance que les hommes sont des êtres incapables de contrôler leurs propres désirs.

Pour décrire cette prise de conscience, nous parlons souvent de la « pilule rouge du sexisme » (comme dans Matrix). Une fois la pérennité de son existence admise malgré les velléités égalitaires nous le voyons partout. Maintenant vous savez pourquoi. Mais le nombre de sujets abordés n'est pas le seul paramètre qui explique la frilosité envers les féministes puisqu' aujourd'hui, pas mal de ces problématiques sont assez reconnues depuis ces dernières années.

2) Pourquoi intervenir partout ?

J'en viens à ma seconde question donc : quelles sont les ***priorités, la pertinence et donc l'utilité des sujets abordés par les féministes ?***

Cette problématique est d'abord liée à ce que nous appelons **« la pyramide du sexisme** ». Pour l'expliquer, en voici une image d'illustration :



De notre analyse, les violences et discriminations envers les femmes sont le résultat d'un processus qui passe d'abord et avant tout par des comportements qui pour certains ont l'air complètement anodins, voir normaux. Ce sont ceux décrits à la base de la pyramide. Ces attitudes produisent un effet de « chaîne alimentaire » d'agissements de plus en plus violents qui reposent sur des actions moins violentes mais qui vont leur permettre d'exister.

Par exemple : penser qu'une femme qui se balade en rue en jupe courte cherche forcément à séduire tout le monde sous-entend qu'elle ne devrait donc pas être ennuyée par des remarques, des compliments ou demandes de numéros. Ceci va alimenter l'idée qu'il est normal de l'accoster en rue systématiquement et sans passer par une demande de consentement. Et si un homme lui fait des avances et qu'elle les refuse, ceci est donc perçu comme un peu hypocrite puisqu' « elle serait censée l'avoir cherché ». Admettons que ce refus soit suivi d'insultes et bien il était commun jusqu'à encore il y a peu (et encore actuellement) de penser que la faute revient avant tout à la femme qui porte une jupe courte et moins à l'homme qui l'agresse verbalement. Et donc porter une jupe courte donnerait implicitement le droit à un homme de venir vous harceler si il n'a pas ce qu'il attend logiquement. Voilà comment une simple représentation sociale en vient à légitimer des harcèlements et agressions sexuelles. Cet exemple démontre le « victim blaming , élément du concept plus large de « culture du viol ». Je vous invite à vous renseigner urgemment sur ces sujets, puisqu'il en va de la santé mentale et physique des victimes et potentielles victimes de ces méfaits.

Certains faits comme ceux-là sont de mieux en mieux compris aujourd'hui par la plupart des gens car les mentalités changent. Mais d'autres thèmes de discussions mis en avant par l'argumentaire féministe suscitent toujours aujourd'hui un sentiment d'exagération. Il existe en effet des problèmes mis en avant qui ne sont pas toujours considérés d'emblée comme pertinents. Il s'agit souvent de soucis soit vus comme non prioritaires en comparaison avec des violences plus « évidentes », soit perçus comme superficiels, voir pas du tout problématiques. Ceci arrive surtout lorsque la reconnaissance de leurs impacts dans le processus pyramidal des violences n'est pas admis. Ces problèmes « anecdotiques » ont longtemps formulés au sein de nos groupe en notion de « sexisme ordinaire ». Elle est aujourd'hui redébattue pour justement enlever l'aspect banal et euphémisant de ce sexisme qui peut à la fois nourrir des idées plus violentes, et/ou être vécu de manière très violente.

Afin d'illustrer ce cas de figure, prenons par exemple l'**humour sexiste**. Les blagues dites « oppressives » ont fait l'objet de débats parfois très virulents. Pour les militantes, ces blagues qui visent des minorités/majorités opprimées, même si elles ne sont racontées qu'au second degré (oui j'insiste là dessus parce que contrairement aux idées reçues, on a bien compris l'existence de ce second degré), comprennent le risque de perpétuer à dessein ou non un imaginaire collectif, autours de stéréotypes négatifs. Elles ne feraient au fond qu'entretenir d'une manière ou d'une autre vivant cet imaginaire au lieu de le désintégrer progressivement dans les méandres d'un passé aux idées obsolètes où le sexisme, le racisme et l'homophobie étaient décomplexés. Le débat qui a eu lieu l'année passées sur les chants de notre cher Bitu Magnifique touche aussi à cette problématique de fond. Et bien que ma position soit assez prudente sur la question, une auto-critique me semble de rigueur car certaines données m'inquiètent. Certaines études démontrent que l'utilisation des blagues oppressives a tendance à aggraver et alimenter le sentiment de légitimité des agresseurs et harceleurs, ainsi que la tolérance aux comportements discriminants. Aussi, quand les blagues s'évertuent à tourner en ridicule des victimes de discrimination plutôt que des agresseurs, je pense qu'il y a vrai danger pour la santé mentale des personnes concernées. Imaginez une victime de viol qui n'osent déjà pas parler de ce qu'elle a vécu entendre des gens chanter des couplets sur des agressions sexuelles pour en rigoler. situation. Une situation assez cruelle où, contrairement aux gens non concernés, elle n'ont le luxe de prendre toujours de la distance émotionnelle par rapport à un ressenti lié à un vécu aussi difficile.

Lorsque le scandale de la page de la page facebook Louvain-le-mec a éclaté, j'ai eu personnellement beaucoup de mal à entendre la défense d'un humour « potache » et « 36ème degré » de la part des membres. D'autant que parmis les auteurs des blagues se trouvaient des harceleurs et agresseurs que je connaissais. Savoir que plusieurs violeurs/harceleurs se chopent des likes sur des blagues sexistes, ça ne m'a pas vraiment fait rire et j'ai des amies agressées sexuellement qui en ont même pleuré. Ayez toujours en tête que l'une de vos blagues misogynes pourraient dans n'importe quel groupe faire rire aussi l'agresseur d'une de vos potes. Tout de suite ça calme. Il y a une citation sur internet, faussement attribuée à Descartes mais assez corollaire à la Loi de Poe qui résume bien ce soucis : « Any community that gets its laughs by pretending to be idiots will eventually be flooded by actual idiots who mistakenly believe that they're in good company ».

Aussi, les blagues sexistes accentuent facilement les effets d'entre-soi dans les dynamiques de groupe, surtout masculines. Dans des secteurs d'emploi peu occupés par des filles, ces blagues peuvent être vécues non seulement comme un moyen d'intimidation mais également un outil de harcèlement moral et d'exclusion qui perpétue des « boy's club » Les filles se sentiraient obligées dans un premier temps d'accepter à contre coeur pour ne pas « casser l'ambiance » avant d'en reconnaître l'effet humiliant. Nous n'avons pas la prétention cependant de policer les conversations personnelles de tous, mais il est important de réfléchir aux mots utilisés dans les espaces communs et privés. De mon avis personnel, les blagues sur les minorités et les femmes ne devraient pas échapper à la notion de consentement. Si les gens qui en sont les sujets ne sont pas d'accord ou ressentent du malaise de les entendre, respecter leurs limites personnelles me semble le minimum syndical. Sinon il ne s'agit de rien d'autre que de moqueries. Et puis l'humour peut être assez riche et créatif que pour se développer sur autre chose que les stéréotypes. Et c'est possible. Apr ès tout nos réunions féministes ne se déroulent elles-mêmes pas dans une austérité générale où tout le monde se fixe dans le blanc des yeux, nos seules voix réglées sur ton monocorde brisant de longues et intenses minutes de silences malaisants. Les féministes ont de l'humour. Elles ne pratiquent juste pas ce type d'humour.

Nous voilà avec UN SEUL exemple développé de sujet à l'apparence mineure qui,en réalité, peut constituer un instrument subtil de perpétuation de domination. Mais des cas de figure ainsi il y en a légion, et ce pour toutes les oppressions systémiques: l'**écriture inclusive**- qui suffit à elle seule à faire exploser des gens en 12 secondes ; l'**appropriation culturelle** ; l'**exotisation et l'hypersexualisation** des personnes non blanches (dites racisées dans nos milieux) ; la **fétichisation** des orientations sexuelles et ethnies dans la pornographie ; le **sexisme bienveillan**t ; utiliser le mot « pd » comme une insulte et l'excuser en la décontextualisant de son passif homophobe ou l'appliquer à n'importe quel homme qui ne rentre pas dans les codes de la virilité(cf. **les injonctions virilistes**) ; insulter une personne moins bonne en sport en affirmant qu'elle joue *comme une fille* ; représenter la schizophrénie en confusion avec les troubles de l'identité dans les médias, dépeindre les personnes à troubles psychiatriques comme forcément dangereuses, glamouriser la dépression, hypersexualiser la « folie » féminine (l'ensemble de ces exemples se rapportent à l'oppression systémique de la **psychophobie**) ; la stigmatisation des travailleuses du sexe et la misogynie derrière l'utilisation chargée symboliquement

de l'insulte pute... La plupart de ces sujets mis en gras font l'objet de BEAUCOUP d'articles et de podcasts. Je vous invite à prendre connaissance des raisons pour lesquelles les militantes soulignent ces problématiques avant de démarrer au quart de tour dans un débat. Il n'y a rien de gratuit dans nos raisonnements. Croyez moi, ça ne nous amuse vraiment pas de nous « offusquer de tout ». En vrai vous savez combien de pages ça me prend après pour nous justifier ? AU MOINS QUART DE GRENOUILLE, et huit tasses de café.

D'ailleurs, pour des raisons pratiques cet article est sectionné dans sa moitié. La suite donc AU PROCHAIN NUMERO.

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

3. Instant Manga

Par Nicolas Daocs

Bonjour à tous !

Je vous propose d'aborder l'horreur à travers une facette un peu différente, celle des animes. De plus en plus répandue dans notre génération, la culture des mangas s'étend dans une multitude de domaines, dont celui de l'horreur. On retrouve notamment certaines licences de Light Novel comme « Corpse Party » ou « Higurashi no naku koro ni » où l'horreur et le gore sont au centre de l'œuvre. Ainsi, voici deux œuvres, certes connues, que je vous invite à aller voir si vous êtes friands d'anime et que vous aimez l'horreur !

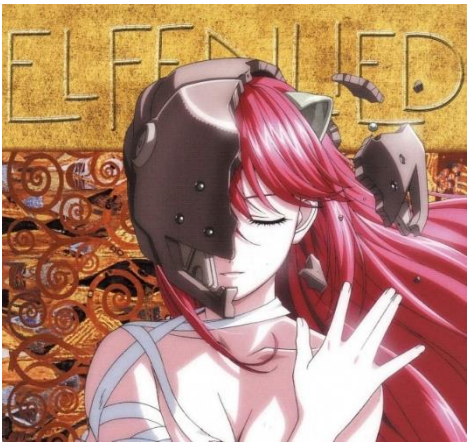
I. Another

C'est à l'origine un roman, adapté en manga, adapté à son tour en anime. Voici un synopsis : « Il y a 26 ans Misaki mourait. Jeune fille en troisième, à sa mort, ses camarades de classe continuèrent à l'intégrer à leurs activités comme si elle était toujours présente à leurs côtés. Arrive 1998, un nouvel étudiant, Sakakibara Kouichi est transféré dans cette même classe et rencontre Mei Misaki, jeune fille distante passant son temps seule à dessiner. Soudainement, plusieurs camarades de classe meurent dans des circonstances particulières… »

Je vais surtout vous parler de son adaptation en anime qui est la plus populaire. L'œuvre est un mélange entre un thriller-horreur et une enquête-action. Elle garde cependant toujours cette ambiance pesante et ces scènes sanglantes ; la mort y est présente, elle est brutale et imprévisible. L'histoire est bien menée au travers d'une recherche de la source de ces morts imprévisibles et brutales. Une certaine tension est présente et le dénouement est surprenant, ce qui ne déçoit pas ! Si un reproche est permis, ce dernier reste fort conforme aux standards des animes populaires. Il ne va pas tenter de sortir de la norme et cela se ressent dans certaines scènes plus prévisibles et « déjà vues ».

La série fait 12 épisodes d'une vingtaine de minutes et est disponible sur Netflix, donc facilement trouvable. Si vous avez le temps et que vous êtes friand d'œuvres vidéoludiques horrifiques, il vaut le coup d'œil !

2. Elfen Lied



Cette dernière est plus ancienne et plus « culte », mais elle semble être indispensable dans une présentation sur le thème de l'horreur. *« Lucy, une diclonius, est gardée dans un laboratoire de haute sécurité dans lequel des expériences sont réalisées sur ces êtres surhumains. Suite à un accident, elle parvient à s'échapper en tuant sauvagement toute personne entravant son chemin, grâce à des "mains" extrêmement tranchantes et invisibles. Une fois à l'extérieur du bâtiment, un garde sniper réussit à la toucher en pleine tête et la fait tomber dans la mer. Le lendemain, Kouta un jeune garçon qui revient dans la ville où il est né, et sa cousine Yuka rencontrent une jeune fille mystérieuse qui a perdu la mémoire. Ils décident de l'emmener chez eux et de lui donne un nom : Nyu, c'est le seul mot qu'elle arrive à prononcer ! »*

Notamment connue grâce à son opening mettant en œuvre « Le Baiser » de Klimt, cette œuvre ne sort pas particulièrement du lot grâce à son histoire, mais plus au travers de sa réalisation. Le rythme des scènes, l'ambiance silencieuse ou composée de chants lyriques, tout est pesant et angoissant. Même les personnages, supposés être la lumière que l'on suit dans cet univers qui s'obscurcit au fil des épisodes, sont plus souvent gris que blancs. On est happé par la série et finalement on ne sait pas comment se sentir en la regardant (ce qui est la sensation recherchée dans une œuvre d'horreur justement), c'est pourquoi il me semblait évidemment de vous la conseiller !

En espérant que vous apprécierez le visionnage !

4. Peut-on parler de philosophie chinoise ?

Deuxième partie : Ce que les philosophes et intellectuels chinois en disent

Par Joe Elsen

Cet article est la deuxième partie de notre article d'octobre. Dans la première partie de celui-ci, nous nous interrogions sur la validité de l'expression « philosophie chinoise » et si nous pouvions réellement parler d'une philosophie chinoise. Nous avions répondu par l'affirmative en suivant une approche plus inclusive du terme « philosophie ». Nous avions abordé certaines spécificités de la philosophie chinoise et nous avions vu les arguments de sinologues européens plaidant pour ou contre l'utilisation de cette expression. Nous avions terminé notre article par la controverse entre Leibniz et Malebranche à propos du Li chinois où l'un y voyait quasiment le « dieu des Chinois » là où l'autre – hanté par l'arrivée d'un spinozisme asiatique – tirait à coup d'arguments contre ce concept.

C'est une chose de dire ce que les Intellectuels européens disent de la philosophie chinoise, c'en est une autre d'aller voir ce que les philosophes chinois disent eux-mêmes de cette philosophie. Il faut faire droit au discours de l'Autre sur lui-même. Cette deuxième partie de notre deuxième article s'attachera donc à voir ce que les philosophes et les intellectuels chinois de la fin du 19ème siècle et du 20ème siècle ont dit de la philosophie (chinoise). Pour ce faire, nous commencerons par un bref résumé de notre article, puis nous replacerons tout d'abord le contexte historique indispensable à la compréhension du tumulte intellectuel qui règne en Chine au début du 20ème siècle et qui connaîtra sa triste apogée dans la Révolution culturelle instaurée sous Mao Zedong.

« Où va la culture chinoise ? », telle est la question que beaucoup d'intellectuels chinois se posaient au début du 20ème siècle comme le rappelle Chun-Chieh Huang dans son étude sur Xu Fuguan.

Parce qu'en effet, à l'aube du 20ème siècle, la Chine est meurtrie et fatiguée : meurtrie par les Traités inégaux qu'elle fut obligée de signer après sa défaite des Guerres de l'opium, fatiguée par un système mandarinal ayant grandement besoin de réformes pour affronter les multiples défis qui l'attendront durant ce siècle. Le début du 20ème siècle est pour la Chine une période de grands changements : abandon des examens mandarinaux en 1905, chute de l'Empire en 1912, manifestation « nationaliste » des étudiants chinois en réponse au Traité de Versailles en 1919, fondation du Parti

communiste chinois à Shanghai en 1921, invasion japonaise de la Mandchourie en 1931. Dans cet article, nous voudrions donc aborder brièvement les pensées de quatre philosophes chinois tous nés entre 1890 et 1910 à savoir Liang Shuming (1893-1988), Feng Youlan (1895-1990) et Xu Fuguan (1904-1982) et Mou Zongsan (1909-1995) pour démontrer à la fois le « replis » intellectuel dont ils firent preuve face à la philosophie européenne (sauf peut-être Mou Zongsan) et la « refonte » du confucianisme pour tenter de l'adapter aux multiples transformations sociales, économiques et politiques du 20ème siècle.

Le 16 juin 1898 démarrait la période des cent jours où le théoricien Kang Youwei tenta de mettre en place toute une série de conditions pour que la société chinoise puisse évoluer et se réformer. Dans cette initiative, il est soutenu par l'empereur qui va émettre pas moins de 130 décrets de réformes pour moderniser le pays. De quoi s'agit-il ?

- Abandonner la monarchie absolue pour une monarchie constitutionnelle.
- Moderniser de l'armée (cela avait déjà été entamé lors de la révolte des Taipings).
- Rendre l'administration impériale plus efficace en réformant l'examen de recrutement.
- Supprimer toute une série de postes administratifs dont l'utilité n'était pas avérée.
- Ouvrir des universités et écoles moderne. En 1898, l'Université de Pékin est fondée.
- Centrer le système éducatif non plus sur l'étude du confucianisme mais sur l'étude des techniques des sciences modernes.
- Moderniser l'économie chinoise en inculquant les principes du marché, du capitalisme.
- Soutenir et développer l'industrialisation comme le fit le Japon de l'ère Meiji.

Cette modernisation à marche soutenue provoque à la cour impériale une série d'oppositions. Ce sont d'abord les ultra-conservateurs qui se rebutent mais à côté d'eux se trouvent aussi les conservateurs éclairés que nous pourrions pratiquement qualifier de réformateurs modérés. Il y a aussi ceux qui vont directement être affectés par certaines de ces réformes en touchant par exemple au revenu d'un certain nombre de familles influentes qui vont tenter de les freiner. Et là interviendra un personnage controversé de l'histoire récente de la Chine : l'impératrice douairière Cixi qui après être devenue concubine de l'Empereur dans les années 1870 deviendra régente de la Chine

jusqu'à sa mort en 1908 – le trop jeune empereur Puyi n'étant pas suffisamment mature que pour prendre les rênes du pays. Cette dernière mettra fin au mouvement de réformes.

Cette expérience réformatrice se solde donc par un échec manifeste. Les réformateurs vont être contraints de s'enfuir au Japon et à Taïwan. Et nous pouvons supposer sans trop de risque que si cette expérience fut un échec, cela est du en partie à la rapidité avec laquelle les réformes furent mises en place. Les réformes de Kant Youwei furent des allumettes : elles brûlèrent fortement mais très brièvement.

Car si le Japon s'est ouvert à l'Occident suite aux réformes de l'Ere Meiji, la Chine elle, traumatisée par les déboires du 19ème siècle développa une attitude dont elle fait encore preuve aujourd'hui vis-à-vis de l'Occident : la méfiance. En effet, le Japon s'ouvre sans qu'il y ait des combats ni des débarquements. Cette ouverture va être l'occasion de remettre en cause le système du Shogunat et va être également l'occasion pour l'empereur Meiji de reprendre le pouvoir qu'il avait perdu. La capitale sera déplacée de Kyoto à Heido (la future Tokyo) et les Japonais vont envoyer des missions d'étude un peu partout en Occident (Etats-Unis, France, Allemagne) pour s'inspirer de ce qu'ils y voient afin d'organiser et de moderniser le nouvel Etat nippon. Résultat : la nation nippone se modernise extrêmement rapidement. Les Japonais développent une industrie métallurgique, navale impressionnante. Ils battent la Chine en 1895 mais réussissent également à battre la Russie en 1905 lors de la bataille navale de Tsushima.

Ainsi, nous avons donc là deux évolutions divergentes : au moment où la Chine se referme et en revient à son patrimoine intellectuel millénaire, le Japon s'ouvre et s'occidentalise. Là où les guoxue (~les études nationales) reviennent à l'ordre du jour en Chine, le Japon quant à lui fusionne sa culture et la nôtre. En Chine, un véritable retour au confucianisme s'opère dans une période de pré-révolution culturelle (souvenons-nous du cas extrême de l'écrivain Wang Guomei qui se suicide dans le lac de Kunming au cœur de Pékin juste avant l'entrée de l'Armée nationale populaire (ANP) dans la capitale en 1927 pour montrer son attachement aux valeurs traditionnelles chinoises et non pas aux valeurs républicaines).

Notre question directrice de recherche dans cet article sera donc celle-ci : comment les Intellectuels chinois ont-ils réagi durant la première moitié du 20ème siècle face aux multiples bouleversements de la société chinoise ainsi que face à l'arrivée de plus en plus prépondérante des thèses de la philosophie occidentale ? Cette question nous amènera

sur d'autres questions comme « Le « renouveau confucéen » est-il une révolution conservatrice, traditionnaliste ? » Et notre hypothèse de recherche sera donc que ce repli intellectuel est du au traumatisme ayant émergé après les défaites des guerres de l'opium où dès lors, la Chine tente de sortir encore maintenant de ces humiliations face aux Européens. Nous considérons que pour comprendre la Chine contemporaine, nous devons étudier ce moment précis de l'histoire de Chine en en comprenant et en en prenant bien la mesure des enjeux intellectuels qui se sont joués en ce début de 20ème siècle.

Cet article est une prémisse car aucune étude (francophone) ne s'est encore penchée sur ce sujet. Ce sera donc l'occasion d'une première recherche en la matière. De plus, l'intérêt d'étudier ces penseurs nous permettra de voir des prémisses des « cultural studies » ainsi que des mouvements décoloniaux actuels visant une réappropriation culturelle de son propre héritage comme le souhaite Liang Shuming dans son essai sur « Les cultures d'Orient et d'Occident et leurs philosophies » ou comme le fait Feng Youlan dans son « Nouveau traité sur l'homme » - véritable entreprise de refondation du confucianisme. Toute cette émulation intellectuelle de ceux appelés les « nouveaux confucéens » aboutira le 10 janvier 1935 par la « Déclaration sur la construction culturelle centrée sur la Chine » rédigée par Wang Xinming et neuf collègues ou encore, plus tard, en 1958 à la rédaction du « Manifeste pour la culture chinoise et le monde » - véritable manifeste décolonial avant l'heure – corédigé par Tang Junyi, Mou Zongsan, Xu Fuguan et Jang Junmai. Bref, nous voyons dans cette période une véritable charnière de l'histoire (intellectuelle) de la Chine certes, mais également une source indispensable afin de comprendre tant les enjeux contemporains de la philosophie chinoise ainsi que des sciences humaines et sociales (en Chine) en général. Ce travail se veut donc l'histoire d'un mouvement intellectuel à une époque bouleversée mais décisive dans l'histoire chinoise même si bien conscient de l'ampleur de la tâche, il se veut une prémisse, une porte d'ouverture à une multitude de recherches postérieures qu'il serait trop ambitieux d'aborder dans un seul article.

Nous venons de poser le bref aperçu de notre article. Il est à présent temps de replacer le contexte historique de l'époque dont nous parlons.

À l'aube du 20ème siècle, de multiples changements inédits interviennent en Chine. Non seulement l'Empire bascule et devient une République, de plus, la Chine s'est vue contrainte de signer les Traités inégaux suite à sa défaite lors des deux guerres de l'opium (la première de 1839 à 1842, la seconde de 1856 à 1860) qui ont provoqué un véritable

traumatisme dans la mémoire chinoise. Nous pouvons réellement dire qu'en Chine, à cette époque un monde s'écroule. La Chine entre dans le 20ème siècle en étant blessée. Dans notre article précédent, nous disions que le 19ème siècle était le siècle de la sinophobie. Et certes, les affrontements ne manquent pas entre puissances occidentales et empire chinois.

Sous les Ming, les puissances étrangères ne trouvaient rien à vendre aux Chinois. Mais tout va changer sous les Qing au 19ème siècle où les Anglais vont saisir une opportunité inédite : l'opium. Le commerce de l'opium est une véritable bénédiction pour les Anglais. Ce commerce leur convient parfaitement car il enrichit les armateurs, les négociants et la compagnie des Indes dans son ensemble. Mais du côté chinois, l'histoire est toute autre car le nombre de dépendants de l'opium augmente sérieusement et particulièrement dans les provinces côtières (Guangdong, Fujian). Ceci finit par inquiéter la cour impériale. Certains chiffres circulent à la cour, il y aurait jusqu'à six millions toxicomanes ! Afin d'endiguer le problème, la cour impériale va procéder de manière traditionnelle : l'empereur rassemble un certain nombre de conseillers et suite aux débats entre les conseillers, il approuvera telle ou telle décision. Pour faire face à cette épidémie de toxicomanes, deux camps se dégagent :

Celui des pragmatiques disant qu'on ne pourra jamais empêcher ce commerce alors au moins profitons-en, supprimons les anciens édits qui interdisent l'importation d'opium, légalisons-le et faisons payer des impôts sur son commerce.

Celui des rigoristes confucéens orthodoxes pour qui l'opium et la dépendance sont des freins à l'exercice de la vertu et de la bienveillance (attitude typiquement confucéenne) et pour qui donc le commerce de l'opium doit strictement être interdit.

Dans ce duel entre pragmatistes et rigoristes, ce sont les rigoristes qui vont l'emporter. Il est décidé de mettre en œuvre les grands moyens pour faire arrêter ce commerce. Et un homme sera désigné comme « monsieur anti-opium », le célèbre commissaire Lin. Ce commissaire Lin a fait ses preuves en luttant contre les rébellions dans le nord de la Chine. Il va être nommé vice-roi de Canton et commissaire impérial avec tous les pouvoirs possibles. Autrement dit, il a quartier libre tant qu'il éradique ce commerce malsain.

Lin arrive en mars à Canton en 1839 mais évidemment, cela ne fait pas plaisir aux négociateurs locaux qui vont commencer à être recensés. Dans une attitude typiquement confucéenne, l'un des premiers actes symboliques que le commissaire Lin posera sera de

rédiger une lettre morale à la reine Victoria d'Angleterre (qu'elle ne recevra probablement jamais). Dans cette lettre, il demande à la reine d'Angleterre d'arrêter ce commerce qui empoisonne la population chinoise et si jamais ce commerce devait se prolonger, le commissaire Lin y annonce une série de sanctions qui seraient prises à l'encontre des contrevenants (dont du Royaume-Uni). Pourtant, jusqu'en juin rien ne change. Le 20 juin 1839, le commissaire Lin devant l'absence de réaction frappe un grand coup en confisquant toutes les caisses d'opium dans les entrepôts, dans les bateaux à l'ancre (~20 000 caisses d'opium) et y met le feu (autant dire qu'une certaine odeur devait régner sur Canton et sa baie ce jour-là…). Cette confiscation et cette destruction ulcèrent les marchands anglais qui représentent 85% des trafiquants d'opium. Ils exigent réparation ! De plus, une bagarre éclate entre marins où un Anglais tue un Chinois. Lin exige qu'il soit livré mais celui-ci s'enfuit dans le Delta des perles. Le capitaine Elliot (représentant de la reine d'Angleterre pour le commerce de l'opium) refusera de le livrer à la justice chinoise et c'est ainsi que commencera la première guerre de l'opium où pendant deux années, un jeu d'échecs militaire et géographique prendra place dans la baie de Canton. Pendant ce temps en Angleterre, malgré l'opposition qui met en cause l'immoralité de ce commerce, une majorité approuve l'entrée en guerre de la Couronne. Tout cela se clôturera en 1842 par une victoire des Anglais et le traité de Nankin sera signé. Ses clauses sont :

- Le gouvernement impérial paie une indemnité considérable pour les frais de guerre et l'indemnisation des marchands anglais.
- Le gouvernement impérial cède la baie de Hong-Kong (en face se trouve Macao où se trouve les Portugais) aux Anglais.
- Quatre ports supplémentaires s'ouvrent au commerce avec les Occidentaux.
- Le traité de Nankin reconnaît que les Occidentaux sont soustraits à la juridiction pénale chinoise. Ils ne peuvent être jugés que par des tribunaux mixtes. Ceci constitue une véritable attaque d'un droit régalien de la Chine.

Le traité de Nankin est le premier d'une série de traité inégaux imposés à la Chine qui l'humilie profondément. Mais pour les Occidentaux, l'impact psychologique de ce traité n'est pas mince non plus car cette première guerre de l'opium a montré que l'empire chinois était devenu fragile, qu'il n'était plus la superpuissance que tout le monde admirait auparavant.

En 1858, un nouvel incident arrive : la guerre de l'Arrow. Un navire chinois avec un équipage chinois mais avec un drapeau anglais est arrêté par les douanes chinoises. Ceci

sera une occasion unique pour l'Angleterre de recommencer une guerre : la deuxième guerre de l'opium, puis en 1860, nous enchaînerons avec la troisième guerre de l'opium où les Anglais seront accompagnés des Français. Un corps expéditionnaire s'achemine depuis le nord de la Chine vers Pékin où l'empereur a fui et là se produit un désastre culturel majeur : le sac du palais d'été. Ce palais d'été était un trésor interculturel car les Jésuites avaient aidé à sa construction. Victor Hugo publiera une prise de position scandalisée face à ce crime. Et aujourd'hui encore, sa lettre peut être lue sur un mémorial dans le jardin du palais à Pékin. La Chine est cette fois-ci obligée d'accepter un nouveau traité et doit entrer dans la logique des relations internationales occidentales. Elle doit créer un ministère des affaires étrangères, accepter des ambassadeurs et envoyer des ambassadeurs. Ceci peut véritablement être qualifier de « viol culturel ». Plusieurs autres guerres seront perdues par la Chine à la fin du 19ème siècle :

-1884-85 : la guerre franco-chinoise où la France a commencé sa colonie d'Indochine et veut une influence dans le sud de la Chine. Au terme de cette guerre, elle aura l'autorisation de construire un chemin de fer dans le sud chinois.

-1895 : la guerre sino-japonaise où les Japonais qui sont en train de se moderniser à grande allure battent les armées chinoises. Ils obtiennent une forte indemnité (qui posera problème au trésor impériale), toutes sortes de privilèges et ils obtiennent également l'île de Taïwan.

La Chine est donc affaiblie de par l'extérieur via les multiples guerres qu'elle perd mais également de par l'intérieur via la résurgence des sociétés secrètes dont la plus célèbres d'entre elles sera celle de Taipings. Les Taipings sont un mouvement né en Chine du sud dans la population Aka qui se développe après la première guerre de l'opium et ayant à sa tête un personnage qui se présente comme le frère cadet de Jésus-Christ (non ce n'est pas une blague, vous avez bien lu) : Hong Xiuquan. Son but est de créer en Chine le royaume de la grande paix céleste. Il entraîne avec lui des foules de plus en plus importantes de paysans pauvres jusqu'à s'emparer de la capitale du sud Nankin et mettre en place son royaume. Il va procéder à une réforme agraire, redistribuer une série de terres et aura une moralité intransigeante pour les cadres. Ce mouvement se montre irrésistible vis-à-vis des armées impériales car elles doivent lutter contre d'autres fronts alors que les Taipings sont armés par les Occidentaux, eux-mêmes poussés par les missionnaires protestants qui voyaient d'un bon œil l'idée de cet « chrétien illuminé ». A la mort de Hong Xiuquan, ses successeurs se disputent la succession. Les Occidentaux qui

ont réglé leurs problèmes avec la dynastie Qing à leur profit n'ont plus besoin des Taipings et cessent de les approvisionner en armement. Avec ce revirement des Occidentaux, l'armée impériale parviendra à reprendre la main sur les Taipings qui seront littéralement éliminés.

Au début du 20ème siècle, la première guerre mondiale éclate. Durant celle-ci, la Chine n'envoie pas de troupes mais elle aide logistiquement le camp des vainqueurs. La Chine espère ainsi que cette « participation » lui permettra d'être partie prenante aux négociations d'après-guerre et lui permettra d'améliorer sa position au niveau international. La Chine espère regagner les concessions allemandes sur son territoire mais elle a la frustration de constater que ces concessions allemandes seront transmises au Japon si bien que la Chine ne signera pas le Traité de Versailles ! Cette décision des puissances occidentales de transférer les concessions allemandes et la zone d'influence allemande dans le Shandong va provoquer une explosion de colère en Chine car le Shandong est le lieu de naissance de Confucius. L'ambassadeur chinois à Paris, Wellington Koo ira même jusqu'à dire que perdre le Shandong pour la Chine revient à la même tragédie que perdre Jérusalem pour les Chrétiens. Ainsi commence le mouvement du 4 mai 1919 qui sera la première réelle manifestation d'un sentiment national chinois (le nationalisme est une attitude typique de la Modernité avant, il serait plus juste de parler de « patriotisme » vu que l'inexistence de réel Etat-Nation). Les années 1910-1920 voient donc naître le nationalisme chinois mais ces mêmes années vont petit à petit diffuser dans l'intelligentsia chinoise des idéologies plus radicales notamment pour le marxisme. La théorie des cinq stades de développement de Marx va séduire une partie de l'intelligentsia chinoise et nous allons voir petit à petit apparaître une nouvelle perception de la société en phase avec des conceptions traditionnelles de la société chinoise notamment avec l'abolition de la propriété privée et le partage des terres. Rappelons que la révolte des Taipings avait déjà en partie aboli la propriété privée. Nous sommes au point de contact entre l'idéologie marxiste et la tradition chinoise. Ceci débouchera sur une réorganisation du paysage politique et intellectuel chinois.

Nous en avons fini avec le contexte historique. Passons maintenant aux conséquences de ces événements sur la philosophie chinoise. En 1919, Hu Shi publie son « Histoire de la philosophie chinoise » qui sera suivie en 1921 par l'ouvrage sur les rapports culturels entre Orient et Occident de Liang Shuming. Mais ces deux publications n'auront pas autant d'influence que l' « Histoire de la philosophie chinoise » de Feng Youlan parue

entre 1931 (premier volume) et 1934 (deuxième volume) comme le fait remarquer le sinologue belge Koen De Ridder.

Premier protagoniste : Liang Shuming.

Liang Shuming est né en 1893 à Pékin dans un milieu intellectuellement privilégié. Hostile aux thèses occidentales, Liang Shuming fut pourtant influencé par le philosophe français Henri Bergson qui était très à la mode à l'époque en Chine parmi les milieux intellectuels. Il ne sera donc pas partisan d'une occidentalisation de la Chine mais prônera plutôt l'émergence d'un socialisme « à la chinoise » tout en critiquant vivement la théorie marxiste des classes sociales. Si cette théorie est valable pour lire l'histoire de l'Occident, celle-ci ne l'est assurément pas selon lui pour lire l'histoire de la Chine. La question-matrice de l'ouvrage de Liang Shuming est celle-ci : comment donc maintenant se fait-il que se pose la question des cultures orientales et occidentales ? Dans cet ouvrage dense, Liang Shuming va nous raconter l'histoire de l'occidentalisation de la Chine à commencer par l'appropriation des sciences et techniques occidentales du temps des Jésuites pour ensuite en arriver à l'arrivée des thèses intellectuelles et politiques occidentales aux 18 et 19ème siècles. La culture est pour le philosophe chinois « l'ensemble de tous les aspects de la vie d'une collectivité nationale regroupés selon une triple sphère : celle de l'esprit, celle de la vie sociale et celle de la vie matérielle ». Le philosophe note trois possibilités qu'à la culture chinoise face à la culture occidentale :

- Réformer radicalement la culture chinoise sinon celle-ci risque d'être anéantie par la culture occidentale. La culture chinoise ici est vaincue.
- Chercher une réponse à la crise culturelle chinoise même si nous sommes persuadés que la culture chinoise sortira vainqueuse de cet affrontement avec la culture occidentale. Autrement dit, ne pas faire preuve d'orgueil intellectuel et ne pas se reposer sur ses lauriers. La menace occidentale sera toujours là.
- Même si une conciliation voire une fusion des cultures chinoise et européenne est possible, celle-ci n'est pas souhaitable.

Dans cet ouvrage également, Liang Shuming établira que là où l'Occident se base sur l'individu comme matrice de compréhension sociologique, la Chine quant à elle se base sur la famille. Ainsi, en bon confucéen, il donne une définition mécanique (comme dirait Durkheim) sur base familiale de la société chinoise là où la société occidentale, passée par le stade de la Modernité serait une société à solidarité organique. C'est dans cet

ouvrage également que le philosophe énoncera sa théorie des trois stades de développement d'une société sur laquelle nous ne nous attarderons pas.

Venons-en à notre deuxième protagoniste : Feng Youlan.

Feng Youlan est un philosophe chinois parti aux Etats-Unis en 1919 pour parfaire sa formation en philosophie où il terminera un doctorat en 1923 sous la direction de John Dewey. A son retour en Chine, il devient professeur d'université et adhère après l'invasion japonaise de 1937 au mouvement de la vie nouvelle, un mouvement ultra-nationaliste inspiré du fascisme italien mis en place par Chang Kai-Shek prônant un mélange de valeurs confucéennes et d'idéaux fascistes. Feng Youlan dans son histoire de la philosophie chinoise va dresser de multiples parallèles entre l'attitude de Confucius et des sophistes grecs ainsi que de Socrate (concernant entre autres la recherche métaphysique et celle sur la nature de l'humain). Concernant la philosophie chinoise, Feng Youlan écrira dans son « Histoire de la philosophie occidentale » (non-traduite en français) que « Le terme de « philosophie chinoise » désigne certains savoirs ou certaines parties d'un savoir qui, en Occident, peuvent être considérés comme relevant de la philosophie. Le terme de « philosophes chinois » désigne certains chercheurs chinois qui, en Occident, peuvent être considérés comme philosophes ». Certes, nous voilà peu avancés. Nous avons parlé de Liang Shuming et de Feng Youlan. Parlons maintenant de Xu Fuguan (nous suivons l'ordre chronologique de leur date de naissance). Puis, nous terminerons donc par Mou Zongsan.

Xu Fuguan est issu d'une famille paysanne chinoise de la province du Hubei. Sa philosophie tripartite partagée entre le peuple, la pratique et les paysans comme base nationale restera profondément marquée par ces origines. Figure longtemps restée dans l'ombre comparée à ses autres comparses, ce dernier est redécouvert de nos jours si bien qu'une traduction de l'étude de Chun-Chieh Huang (professeur à l'Université de Washington) paru en français aux éditions Hermann en 2015. Dans cet étude, Chun-Chieh Huang nous dit que « la question centrale qui préoccupe les confucéens chinois du 20ème siècle est la suivante : comment peut-on fournir une nouvelle interprétation de la culture chinoise et promouvoir ses valeurs et son esprit dans le contexte de son interaction avec la culture occidentale ? ». Xu Fuguan va développer une critique de la culture occidentale sur des bases confucéennes renouvelées pour mieux démontrer la spécificité culturelle de la Chine. Il est certainement le plus conservateur de nos quatre philosophes ici présents. Il s'inscrit contre une fusion des cultures, contre l'art contemporain qu'il juge dégénéré et contre le Japon qu'il estime atteint d'une « maladie des intestins ».

Cependant, ce dernier ne sera pourtant pas hostile à la démocratie (pourtant un produit made in Occident) qu'il juge nécessaire au développement de l'esprit pratique du confucianisme.

Pour finir notre brève présentation de quatre philosophes chinois majeurs du début du 20ème siècle, terminons par Mou Zongsan. Mou Zongsan est originaire de la province du Shandong comme Confucius. Durant ses études, il rencontre Xiong Shili, un néoconfucéen de la première génération (Mou est de la deuxième – il y en aura une troisième également) qui aura une influence déterminante sur sa pensée et ses travaux. Etant anti-communiste tout en n'étant pas partisan pour autant du mouvement anti-traditionnaliste du 4 mai 1919, il fuira avec les Nationalistes de Chang Kai-Shek sur l'île de Taïwan en 1949, année de la proclamation de la République Populaire de Chine par Mao Zedong. Mou Zongsan est certainement le philosophe le plus influencé par les théories philosophiques européennes parmi nos quatre protagonistes. Kant, Hegel et Heidegger occupent une place centrale chez lui et aujourd'hui de nombreux travaux sont réalisés par les sinologues allemands sur l'influence de la pensée germanique dans sa philosophie. En effet, souvenons-nous que dans la première partie de notre article, nous disions que la philosophie chinoise ne suivait pas la même méthodologie (logico-dialectique) ni la même expression (sous forme de concepts) que la philosophie européenne. Voilà ce que Mou Zongsan aimerait prendre de l'Occident : ses concepts-clés et sa méthode logique. A l'instar de Feng Youla ou de Hu Shi, il rédigera également une histoire de la philosophie chinoise dans laquelle il historicisera la culture chinoise. L'influence de la logique hégélienne se fait clairement sentir dans cet ouvrage. Et tout comme Xu Fuguan, celui-ci sera partisan de la démocratie ainsi que des sciences occidentales.

En 2003, les Editions du Cerf publient pour la première fois la traduction complète de ses douze conférences sur les spécificités de la philosophie chinoise que Mou Zongsan donna à Hong Kong en 1973. Dans ces conférences, le philosophe nous dit que « les philosophies chinoises et occidentales proviennent de caractères nationaux, de milieux géographiques, d'attitudes sociales différentes. Elles ont donc, dès leurs débuts, pris des orientations différentes. (…) Dire de la Chine qu'elle ne possède point de philosophie au sens grec traditionnel du terme, ni de philosophie dont le contenu soit exprimé selon telle ou telle modalité, cela certes est légitime. Mais affirmer que la Chine n'a pas de philosophie, voilà qui est vide de sens. Ceux qui en Occident ont fait des travaux philosophiques ont eu la fâcheuse habitude de ne jamais regarder du côté de la

philosophie orientale ». Mou Zongsan va pointer la subjectivité et la moralité intérieure comme les deux caractéristiques fondamentales de la philosophie chinoise qui la distingue de la philosophie européenne. Cette philosophie chinoise a deux possibilités pour continuer sa route face à la philosophie européenne :

Un échange intellectuel fructueux entre les traditions permettant un renouveau de la pensée chinoise. Nous sommes ici dans le cadre d'un échange sans forcément y avoir de fusion des traditions. Un élargissement intellectuel de la philosophie chinoise si celle-ci décide d'assimiler et de faire sienne la science occidentale, la démocratie ainsi que les concepts et la méthodologie de la philosophie européenne. Nous sommes ici dans la fusion des traditions (Mou Zongsan fera sien le concept de « summum bonum » notamment).

Mou Zongsan dresse également une histoire du confucianisme en trois moments-clés :

- Confucius et ses premiers disciples.
- Zhu Xi et la synthèse opérée au 12ème siècle.
- Mou Zongsan (lui-même ainsi que son mentor Xiong Shili) et la majorité des philosophes chinois du début du 20ème siècle..

Avant de passer à notre conclusion, nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur un point : la philosophie chinoise n'est pas QUE antique. Cela peut paraître étonnant (en tout cas cela m'a étonné personnellement) mais lorsqu'on me parle de philosophie chinoise, le nom de Confucius sort en premier, puis parfois le taoïsme voire le Yi Jing (~Le Classique des mutations) de manière moins courante mais rien de plus. Puis, au cours de la discussion, j'en viens à aborder la synthèse qu'opéra Zhu Xi au 12ème siècle entre le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme, à la hargne acérée de Wang Fuzhi contre le bouddhisme au 17ème siècle ou encore à cette troisième vague du confucianisme représenté par les différents philosophes dont nous avons parlé plus haut. Et là, les gens me regardent étonnés, les yeux grands ouverts. Mais oui, la philosophie chinoise ne se limite pas à Confucius ni à Laozi, elle n'inclut pas uniquement des ouvrages précédents la naissance Jésus-Christ au Proche-Orient mais se développe depuis au moins aussi longtemps que la philosophie européenne et continue de toujours produire de nouvelles thèses, de nouveaux philosophes ainsi que de nouveaux livres encore de nos jours.

La méconnaissance de la philosophie chinoise post-Confucius est due en partie à l'importance capitale (voire écrasante) de Confucius mais également au manque de

traduction (et d'intérêt) que nous portons pour la philosophie non-européenne dans son ensemble. Nous trouvons cela désolant.

Nous en avons terminé avec notre deuxième article portant sur l'expression « philosophie chinoise ». Dans la première partie de cet article paru en octobre, nous avions fait droit aux positions de divers intellectuels européens sur la question pour faire droit dans cet article de novembre à la position de divers intellectuels chinois.

Dans le prochain article de décembre, nous nous pencherons sur un nouveau thème : les animaux en Chine et plus particulièrement dans la mythologie chinoise. Nous parlerons (entre autres) de la place des licornes dans la métaphysique occidentale. Puis, nous arriverons tout doucement au deuxième quadrimestre où nous aborderons un courant spécifique de la philosophie chinoise que nous verrons très proche de la philosophie politique de Hobbes : le légisme et le philosophe chinois du 3ème siècle avant Jésus-Christ, Han Fei Zi.

Extrait de « Talion »

Ashton Clark Smith

« Je commençai à remplir ma valise, poussé par le sentiment que j'étais talonné et qu'il me fallait me hâter. Il me semblait que je ne pourrais m'échapper assez vite de cette maison aux abominables secrets, sur laquelle pesait une atmosphère lourde de menaces. Je me trompai dans ma précipitation, me heurtai aux chaises, car mon cerveau et mes doigts s'engourdissaient sous l'effet d'une appréhension qui me paralysait.

J'avais presque achevé mon travail, quand j'entendis un bruit de pas lents et mesurés qui montaient dans l'escalier. Je savais qu'il ne s'agissait pas de Carnby, car il s'était enfermé dans sa chambre dès que je l'avais quitté. Et j'étais certain que rien n'avait pu le persuader d'en sortir. De toute manière, il n'aurait difficilement pu descendre sans que je m'en rendisse compte.

Les pas atteignirent le palier et passèrent devant ma porte, avançant dans le couloir avec cette même monotonie de rythme, cette régularité de machine. Assurément, ce n'était pas là la démarche nerveuse et feutrée de John Carnby. Mais qui était-ce, alors ? Mon sang s'arrêta dans mes veines ; je n'osais achever la conjecture qui s'était imposée à mon esprit.

Les pas s'arrêtèrent. Je su ainsi qu'il avait atteint la porte de Carnby. Une pause suivit pendant laquelle je pus à peine respirer. Et puis, j'entendis un fracas effroyable, un bruit à vous détraquer les nerfs, causé par quelque chose qui volait en éclats, et par-dessus tout, le hurlement d'un homme réduit aux dernières extrémités de la terreur qui montait.

J'étais incapable de bouger. C'est comme si une main de fer invisible s'était posée sur moi afin de m'en empêcher. Je n'ai aucune idée du temps où je restais à attendre et à écouter. Le hurlement était retombé et avait rapidement fait place au silence. Je ne percevais plus rien, à présent, si ce n'est un son faible, très particulier, et que mon esprit se refusait à identifier.

Ce n'est pas ma propre volonté mais quelque chose de plus fort qu'elle qui me poussa enfin en avant et me contraignit à suivre le couloir jusqu'au studio de Carnby. Je ressentais la présence de cette volonté comme une chose toute puissante et surhumaine – une force démoniaque, un mesmérisme malveillant.

La porte du studio avait été brisée et ne tenait plus que par l'un de ses gonds. Elle avait volé en éclats sous le choc provoqué par une force plus grande qu'aucune force mortelle. Une lumière brûlait encore dans la pièce et le bruit innommable que j'avais entendu cessa comme je m'approchais du seuil. Il fut suivi par un silence absolu, sinistre.

A nouveau, je m'arrêtai et ne pu aller plus loin. Cette fois, cependant, ce fut autre chose qu'un magnétisme infernal et dominateur qui pétrifia mes membres et m'immobilisa avant que je n'aie atteint le seuil. En parcourant du regard l'étroit espace encadré par l'ouverture de la porte et illuminé par une lampe que je ne pouvais voir, j'aperçus l'une des extrémités du tapis d'Orient et les contours abominables d'une ombre monstrueuse, immobile, qui se projetait jusque sur le plancher. Enorme, allongée, difforme, l'ombre était en apparence projetée par les bras et le torse d'un homme nu qui se penchait en avant, une scie de chirurgien à la main. Sa monstruosité tenait à ceci : alors qu'on pouvait nettement distinguer les épaules, la poitrine, l'abdomen et les bras, l'ombre était sans tête et paraissait s'achever sur un cou tranché net. Il était impossible, si l'on considérait sa position relative, que la tête ait pu être cachée à ma vue par n'importe quel effet de perspective.

J'attendis, incapable d'entrer ou de reculer. Mon sang avait été refoulé jusqu'au cœur en un courant d'une épaisseur de glace et toute pensée était figée dans mon cerveau. Il y eut une pause, lourde d'une horreur sans fin, puis du côté du placard fermé, un fracas d'une violence terrible, un bruit de bois qui volait en éclats, des gonds qui gémissaient, le tout suivi du choc sourd et sinistre d'un objet inconnu qui heurtait le sol.

A nouveau, ce fut le silence – un silence semblable à celui qui aurait pu régner si le Mal consommé avait savouré en silence un triomphe indicible. L'ombre n'avait pas bougé. Il y eut un moment de contemplation hideuse dans son attitude, tandis que sa main levée brandissait toujours la scie, comme si elle avait été penchée sur une œuvre achevée.

Il y eut une nouvelle pause, puis, sans avertissement, je fus témoin de l'effroyable et inexplicable désintégration de l'ombre, qui parut se disloquer doucement, aisément, en diverses ombres, avant que je ne la perde de vue. J'hésite à décrire la manière, comme à spécifier les points où se produisit cette singulière dislocation, cette division multiple. J'entendis simultanément assourdi d'un instrument métallique sur le tapis persan et un son qui n'était pas celui produit par la chute d'un corps unique, mais par celle de plusieurs corps.

Une fois encore, ce fut le silence – un silence semblable à celui qui règne dans certains cimetières, la nuit, lorsque fossoyeurs et goules ont achevé leur macabre travail et que les morts gisent seuls.

Attiré par ce mesmérisme funeste, comme un somnambule mené par un invisible démon, j'entrai dans la pièce. Je sus avec une prescience répugnante quel allait être le spectacle qui m'attendrait, une fois passé le seuil – le double tas de fragments humains, dont certains étaient frais et sanglants, d'autres déjà bleuis par la putréfaction, maculés de terre, entremêlés en une horrible confusion sur le tapis.

Une scie et un scalpel rougis jaillissaient de la pile. Un peu à l'écart, entre le tapis et le placard ouvert dont la porte avait éclaté, une tête humaine reposait, bien droite, face aux autres restes. Elle était dans le même était de décomposition naissante que le corps auquel elle avait appartenu. Mais je jure que je vis une exultation mauvaise s'effacer de sa physionomie au moment où je pénétrai dans la pièce. En dépit de la corruption qui les marquait, ces traits avaient une ressemblance manifeste avec ceux de John Carnby et il ne pouvait appartenir qu'à son frère jumeau.

Les effroyables inférences qui enveloppèrent mon cerveau de leur nuages noirs et visqueux ne peuvent être décrites ici. L'horreur que je contemplais, et l'horreur plus grande encore que je soupçonnais, auraient fait rougir, au fond de leurs gouffres glacés, les atrocités les plus immondes de l'enfer.

Il n'y avait qu'une atténuation, qu'une miséricorde dans tout cela : Je n'eus pas à contempler cette intolérable scène plus de quelques instants. Soudain, en effet, je sentis qu'une chose avait disparu de la pièce. Le charme malin avait été rompu, la volonté toute puissante qui me tenait captif ne se manifestait plus. Elle m'avait libéré, à présent, comme elle avait libéré le corps démembré d'Helman Carnby. J'étais libre de partir. Je m'enfuis alors de cette chambre révoltante, traversai comme un fou, tête baissée, la maison sans lumière et allai me jeter dans l'obscurité extérieure de la nuit. »

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Spirits in Buckingham

Par Matthias Dolfeyn et Thomas Zacharzewski

Prologue

A sigh. The cracks of old bones scraping against each other. The tired soft creaking of an old armchair, surprised by the sudden weight it had to endure once more. The scraping of glasses as they were picked up. Finally, the eyes rested upon my face again, yet they immediately started swerving through the room, forcing mine to follow them. Quite an interesting chamber, to say the least. Books were piled against the walls, sporadically interrupted by oddities, some old, some macabre, some outright dreadful. A six-finned goldfish migrated from corner to corner in her aquarium while a sole candle burnt next to a parchment picturing the different parts of the human body in excessive, almost medical detail. The candle caught my eye, for the flame danced around the parchment without touching, as if the all-consuming hunger of its fire had no effect on the treated skin.

Finally, I turned my gaze to the old man before me, whose eyes still carried a shadow of the all-consuming fire he once carried. His arms, now mere skin and bones, still carried the scars of battles fought long ago, his bald head giving away the tattoos of the warriors of old. The mirrors of his ancient soul turned once again towards me, and this time stayed there. No trace of remorse or regret were to be found there, his gaze sending chills down my back. Suddenly, I started to wonder whether I wanted to know. Was it not easier not to? Was it not easier to hide behind the broad back of ignorance, living my life in the safety of naivety? It was not too late. If I turned back now, thanked the scarred veteran in front of me profoundly and took my leave, no one would be affronted, not one part of the brittle wall keeping my thoughts safe. Opposite to these thoughts, there was the enormous lust I had always carried with me. The want to know, not just know, but know more than those before me. The lust to understand, to create, to be in absolute control, to possess a power previously unknown to our humble species.

"So".

It was the man in front of me who broke the silence between us, and with it, my doubts.

"Why".

One word. Silence.

The sole and powerful word resonated in my skull, seemingly bouncing from side to side, growing louder and fading out over and over. Was it a question? I did not break the silence, for I did not know. Was it not clear that keeping the silence was the most valuable choice? Yet he did not seem to agree, his eyes, they seemed almost extinguished mere moments ago, burned their way into my head. I wanted to lower my gaze, yet his fiery regard held me prisoner. Feverishly I started looking for an answer, although my thoughts seemed to wade through slime, swimming in and out of my head at an agonizing tempo. In fact, I realized a tad late, why alone is not a question, it is an exclamation.

Rolling forth from my lips, before my head could stop it, I responded “why?” myself.

An answer? Not at all. I intuitively took a step back immediately after, his eyes blazing across the room. He did not think it was an answer either.

“It’s still out there. Why?”

He did not raise his voice, yet every word seemed to shatter my eardrums. The worst part of it all? I had no idea. No idea what “it” was. No idea where it was, or how I was supposed to find it. His fury filled me with despair, for I did not have the answer he was looking for. No doubt it was a question now. The second part of the question did not even seem to be directed at me, but appeared to be a question to himself. A bit late, I admit, a question struck me; those scars of his, where did they come from?

I was not granted time to think about it, his eyes demanding all my attention. Entranced, I could do nothing but watch him, the room fading into the background as I was not allowed to close my eyelids. I was not allowed to think. I had to answer first. Answer a question about nothing. Nothing? Everything. The despair only grew, for the longer I reflected, the more it seemed clear; I did not know. I had no idea, my mind searching into the ink-black waters of knowledge, finding nothing but expertise from long ago, the expertise that made me famous yet seemed to bleach into uselessness compared to the gravity of his question. Could such a question even be considered heavy? I did not even understand what it was about. His gaze only imposed the weight of it all. It was important. Not just important, it was a question of life or death, of existence or the endless void. The eyes grew as he leant forward, the veins in them clearly visible. Had veins always been black?

Almost whispering, his breath caressing my skin, he broke the silence a third and final time. “You don’t know, do you?”. I did not need to react, for his question only seemed a confirmation of what he already knew. His regard turning away, I finally felt like I could breathe again. Breathe! I had held my breath during this entire conversation, the blur on my vision a mere result of it. While the mist turned into black on the sides of my vision, I gasped for air. Air that would never enter my lungs. The scarred face, the flaming eyes swam back into vision, his mouth showing a small smirk. I collapsed, yet the face remained. Had mouths always been that wide?

Chapter I

Walking around in the empty halls, his steps echoed from wall to wall, announcing his arrival long before his shadow. The cold marble caressed his feet every step, grasping with its long chilling fingers. He shrugged, trying to get away from his thoughts as well as the cold. In both cases, he failed miserably. The corridors endless, he wandered, watching the starry sky through the sporadically passing windows. Enormous, these windows had brought fame to these halls; nowhere else were so many glass windows to be found, let alone of such grandeur. Because of these periodical openings, the moonlight seemed to cut up the corridor, giving him an almost angelic halo every time he passed one. Lady Moon wasn’t the only one keeping our lone wanderer company, yet it seemed to have been a common occurence regarding the fatigue emanating from his figure. Taken aback by the stunning contrast of moonlight’s play with the dark, I remained in my corner.

As the figure approached, I recognized him and stepped out of my darkness. The figure before me turned my way and, upon arrival, bent over, speaking to me in a soft voice, almost a whisper; “You’re still up too? Shouldn’t you be with the others?”. I stared. What else could I do? After a while, he seemed to understand. He, too, should have been with the others. “You see”, he said, turning back in his original direction, gesturing me to follow. “It’s a real shame. It just had to happen”. Thousands of questions arose in my head, yet I kept silent. No need to interrupt him, I told myself. They would solve themselves. “I had no choice. I didn’t. Did I?” His eyes, a seasick shade of snakish green, stared into mine suddenly, and his pace, only just rediscovered, stopped. The way he grabbed my face made my nose wrinkle. Or was it his breath? His gaze had already departed, scanning the halls around him, making sure no one was around. “Tell me I did what was right, I beg you”. His voice no more than the hoarse whisper, he looked into my

eyes again. His facial expression would forever be printed in my memory, if my mind were a museum, the golden placard underneath that memory would read the visage of madness. His eyes as wide as his eyelids permitted, his face a mix of emotions, a battlefield of views and ideas. Madness was without a doubt the right expression.

Unfortunately, a drowning man can only be rescued by a diver, and I did not know how to swim. Insanity, a reaction of panic sprouting from the fragility of the human mind, was luckily unknown to me. Too many I have seen, corrupted, wandering, meaninglessly repeating past actions like an old man lost in the labyrinths of dementia. The mind is too feeble for the long and difficult life laid in front of it, forced upon it. Yet here humankind is, forcing their lives onward, even creating ways of prolonging said torture. A wonder, how they keep on working tirelessly, never stopping, never wondering if the cause they sacrifice their short lives for is actually worth it. Asking questions seems to be a skill most humans never cared to develop.

In the corner of his mouth, foam started to appear. His words became slurred, his pace irregular, for he had started walking again. I struggled to keep up with his sways, trying not to be kicked or crushed by his bare and by now ice-cold feet. A bottle fell from his cloak. The standard reaction, it seems to be. They open their eyes, and immediately search for ways to close them again. Unfortunately, the mind is not designed to be closed, or the eyes to unsee. Once it is in, there is no way of getting it out again. Shocking? Apparently. At least, these humans are intriguingly not made for their tasks, yet somehow manage. Stumbling, he fell, his head making a sickening noise when it hit the cold marble floor, as if it were a hammer broken on an anvil after a mighty swing too many. His eyes stared in two different directions, the foam spreading from the corner of his mouth onto the white marble. His head now lower than mine, I approached. Interesting, I remember thinking. Did you know blood coagulates so fast on cold marble it creates layers of different, slowly darkening colours?

Unsurprisingly, the next morning, lots and lots of commotion took over the palace, the discovery of a lifeless body tends to do that to a place. Quite a shame it ended so early, I would have loved to see him suffer longer. In the end, he took matters into his own hands and ended his life early, drinking that much absynth. Was it a choice? It's a question I've discussed many times already. Suicide, is it a choice, a grasp towards control? Control, the holy grail when life is a complete and utter mess. The imagination that keeps humans going, the naive idea of influence. Questions, questions, questions. I should pay more attention to what I dare ask, for I do not wish to end up in a similar state. The thought

alone made me chuckle as I strolled through the halls once more, this time the colours were warmer, for it was sunlight that lit them up. A small girl, adorable in her maidenly white dress, toddled towards me from the other direction. She was remarkable in her simplicity, rare among the higher ladies. It would fade away here, in the castle; she'd grow up, and with her youthful innocence her natural beauty would depart. The gentlemen, mourning in their black suits formed a background against which her white dress marvelously contrasted. Seeing me, her face lit up. Happiness was hard to find when everyone was mourning, It seemed.

"Guess what"

Her voice, like a young creek in the green forests around the palace, respectfully ended the silence that had been reigning, apart from the sound of footsteps.

"Guess what Charles, mummy says Sir Simon went to heaven. Tonight, four angels came and escorted his soul to the Kingdom of God. He'll be a happy man there, mummy said"

Her beautifully innocent face shone ever so brightly. I had to fight a snicker. Heaven. Kingdom of God. How marvelous are the stories humans tell each other, how soft and sweet. Her visage took on a more worrying expression, the smoothness showing dark lines where, in a couple of years, the first wrinkles would start to appear.

"I asked her what the angels did with Sir Simon himself, surely they must've dropped him! But mummy did not want to answer that. Weird, don't you think Charles? I think it's because she fears the angels a little. I should understand, I wouldn't want to say it either I think. I'd like to keep my soul, surely until after dinner!"

Her eyes shone brightly, her golden locks waving around her small head. I could not help but notice what beauty humankind beholds, this innocent and protected flower. How beautiful, yet how incredibly fragile and timely… And yet, is there not a way of preserving flowers? Maybe innocence could be protected as such. Her light feet had already taken her somewhere else, leaving me on the same spot, just outside the warmth of the sunlight, lost in thought. That happened way too often, I thought, then shaking this cacophonic choir of voices out of my head, opening my eyes for the outside world again. Men and women still rushed past, all of them lost in that eternal haste humans seem to carry. A nice question to reflect upon, I realized. Are humans supposed to be hasty given their short lifespan, or are they supposed to be as happy as possible, not caring about

other parts of living? Far too often, I get the impression they live so fast they forget they're living.

Growing tired of the constant stream of people wanting to honour the already departed man, I started walking. It's incredible how many were ready to give up a full day of their living time left to honour someone who is not able to appreciate the gesture anymore. Knowing the situation here in this palace, consoling the family is not necessary either, Sir Simon's death has been consolidating enough. Ironic to say the least, but true. He had not been anything but a rabid squirrel the last years of his life. Bizarre, I had caught in whispers floating through the gardens multiple times, for the shift had been sudden and seemingly unprompted.

A funeral. The time so valuable to man, thrown away for a non-existing, self-smithed value, honouring someone not even deserving such homage. Truly an interesting people, humankind.

…A suivre dans les prochaines Grenouilles !

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

The Nature of horror – Noel Carroll

Extrait du "Journal of aesthetics and art criticism, Vol 46, No1 (1987)

One question that inevitably arises when examining a phenomenon like art-horror is: how can people be horrified by a fiction.

One way of answering this is by means of an **Illusion Theory:** When people see Dracula on screen, they literally believe he is before them attacking virgins or turning into a bat. But this seems to be an improvable hypothesis since audiences do not behave as though they believed that Dracula was present in the movie theatre or anywhere nearby. If they did, they'd head for the hills or at least reach for their rosary beads.

An alternative approach is the **Pretend Theory**. This approach grants that people know that Dracula does not exist - that he is fictional- and goes on to explain our emotional response in terms of pretense. We are not really horrified, for we know Dracula is nonexistent, but we pretend to be horrified. The problem with this line approach, however, is that though ingenious, it does not seem descriptively accurate. When I am art-horrified by Dracula, I am in a genuine emotional state, not a pretend state. One needs something between the Illusion Theory and the Pretend Theory, something that does not commit us to a belief in this Dracula but also leaves the audience in a state of genuine motion.

And alternative might be the **Thought theory**. That is, saying we are art-horrified by Dracula means we are horrified by the thought of Dracula where the thought of such a possible being does not commit us to a belief in this existence. Here, the thought of Dracula, the thing that art-horrifies me, is not the event of my thinking of Dracula but the content of the thought, that Dracula, a threatening and impure being of such and such dimensions, might exist and do these terrible things; Nor need it be assumed that I am reflexively aware of the content of my thought. Dracula is present on screen and I am art-horrified by the prospect that there could be such a being perpetuating such deeds. Since it is only the thought or the prospect of Dracula that frightens me, I don't run from the theater, nor am I anxious as I would be if I believed that a real vampire was only then rows away.

It appears to be an incontrovertible fact that we may be frightened by the thought of a state of affairs that does not correspond to the world. One may be frightened by the

prospect or the thought of US troops invading central America. The commitment to thoughts here may raise fundamental philosophical quandaries for some: however, in the question of art-horror, our dependence on thoughts appears more palatable than the postulation of pretend emotions or audience beliefs in vampires.

Questions pour un comitard

Parce qu'il ne faut pas faire philo pour avoir un avis, voilà les réflexions des comitards de différents cercles au sujet de notre Grenouille de novembre : l'horreur ! Merci à eux de leurs participations <3

1. GCL

Réponses de Charles Delaere (Mijole)

Ce que je cherche dans un film d'horreur ?

D'une manière tout à fait subjective, ce qui me touche en tant que spectateur c'est le surnaturel. Sans doute parce que ça touche des zones d'incompréhension un peu plus enfouies dans notre cerveau. Je cherche aussi une atmosphère travaillée, de l'immersion. Sinon je mentionne le très bon "the entity" de S. Furie, (1982). La bande originale joue un rôle tout aussi important que dans les autres films, mais elle doit surtout se détacher et innover par rapport à ce que l'on a déjà vu dans les classiques de l'horreur. J'avais lu une phrase aussi quelque part et c'était pas mal "Parfois, montrer peu suffit à terroriser beaucoup".

Pire cauchemar de mon Prési : Hiligsman président GCL.

2. CESEC

Réponses de Manon Decroly (Rédac' de l'Esponomist)

Est-ce que tout le monde peut être un monstre ? Seulement les personnes qui affonnent dans des Kinder Surprise.

Qu'est-ce que l'horreur ? Être t-shirt jaune en Casa en période Covid.

Pourquoi avez-vous peur quand vous regardez un film d'horreur ?

Probablement parce que tous les scenarios de films d'horreur nous rappellent notre nature : « la stupidité ». Lorsque Kelly descend dans la cave, que John propose de « se séparer » ou que Ben invoque un démon, même s'ils n'ont probablement pas beaucoup de QI, on se dit qu'on est un peu dans la merde.

Le pire cauchemar de votre président ? Un seul mot : LDROI1222.

3. Agro

Réponses de Quentin Lempereur (Vice-Président)

Est-ce que tout le monde peut être un monstre?

Procédons de manière scientifique et raisonnée. Tout d'abord définissons ce qu'est un monstre. Selon google :

1.Être, animal fantastique et terrible (des légendes, des mythologies).
2.Être vivant ou organisme de conformation anormale.
3.Personne d'une laideur effrayante.
4.AU FIGURÉ Personne effrayante par sa méchanceté.
5.Monstre sacré comédien célèbre ; personnalité importante.

Selon la définition 1. personne ne peut l'être parce qu'un monstre est une créature fantastique donc irréelle. Cela dit je me trouve fantastique donc ptet bien que j'en suis un. Selon la définition 2. c'est les handicapés tout simplement. C'est pas moi qui le dit c'est google. Si ça vous choque contactez Sundar Pichai c'est lui le PDG (sundar@google.com). Selon la définition 3. Faut être moche mais genre vraiment moche au point que ça en soit effrayant. Alors on peut dire que la beauté est subjective mais en général quand t'es moche à en faire peur y'a souvent un consensus commun pour dire que t'as vraiment une sale gueule. Donc on va fixer de manière statistique que si 88% d'un échantillon représentatif de la population trouve que t'es moche à faire peur alors on peut affirmer que t'es un monstre pour la population dont l'échantillon est tiré. Selon la définition 4. C'est un peu la même chose mais avec la méchanceté et non la mocheté. Je préconise donc la même forme d'évaluation mais sur un critère différent. Enfin, je comprends pas la définition 5 donc on peut supposer que c'est de la merde

Qu'est-ce que l'horreur? Alors là quand on pense avec un esprit scientifique c'est pas compliqué suffit de lire la définition. Les interprétations de chacun on s'en fout on fait de la science pas de la philo. Du coup pour ceux qui ne sauraient pas utiliser un moteur de recherche, qui ne sauraient pas acheter un dico ou aller à la bibliothèque ou ceux qui ont juste la flemme; voici la définition selon google:

1.(SENS SUBJECTIF) Impression violente causée par la vue ou la pensée d'une chose qui fait peur ou qui répugne.
2.(SENS SUBJECTIF) Sentiment extrêmement défavorable qu'une chose inspire.

3.(SENS OBJECTIF) Caractère de ce qui inspire de l'effroi, de la répulsion (effroyable, horrible).
4.(SENS OBJECTIF) La chose qui inspire un sentiment d'horreur.
PAR EXAGÉRATION Personne ou chose repoussante d'aspect ou simplement désagréable.
5.AU PLURIEL•(SENS OBJECTIF)Aspects horribles d'une chose ; choses horribles.
6.AU PLURIEL•(SENS OBJECTIF) Propos outrageants, calomnieux.

Le pire cauchemar de votre prési? Moi

Réponses de Matthieu Dufey (Sport et Tracteur)

Est-ce que tout le monde peut être un monstre ? Oui.

Qu'est-ce que l'horreur ? L'horreur c'est quand votre cheffe bar achète des manches de raclette en métal à la place de manches en bois.

Pourquoi avez-vous peur lorsque vous regardez un film d'horreur ? Parce que le système nerveux sympathique augmente les niveaux de cortisol et d'adrénaline dans tout le corps. Ces deux hormones préparent notre corps à des situations extrêmes, nous sommes en alerte, nous avons peur. Face à une situation extrême et dangereuse, ces deux hormones peuvent nous aider soit à fuir en courant soit à se battre. A vous de déterminer quelle option je choisirais parmi les deux précitées. (ouais je suis nul en philo).

Pire cauchemar de votre prési : Que son vice-pré ait un jour le droit de rentrer dans le cercle.

4. Adèle

Réponses de Charles « Charlotte » Otten (Rédac' du Bègue)

Entre sentiment et genre cinématographique : Qu'est-ce que l'Horreur ?

Selon le Robert (je ne parle pas encore du président), l'horreur est : « *l'impression violente causée par la vue ou la pensée d'une chose qui fait peur ou qui répugne.* [1]»

[1] Dictionnaire « Le Robert »

L'horreur au sens premier est donc un sentiment profond inhérent à l'homme. On a cependant l'habitude d'extrapoler ce terme pour décrire les films d'épouvante, appelés communément « Films d'horreurs ». Ces films, fonctionnant majoritairement au suspense et à l'ambiance, souvent aussi retenue qu'intimidante sont rentrés dans les classiques du monde de la cinématographie qui en distingue plusieurs genres : les films de morts vivants, l'occulte (démon, exorcisme, etc.,), les films de tueurs psychopathes, les métamorphes (loups-garous), les créations folles de l'homme (Frankenstein), les monstres venus de l'espace (Alien) et les revanches naturelles (animaux mutants (non, pas les tortues ninjas))[2]. Maintenant que les bases sont posées avec ces définitions, il est l'heure de l'exercice préféré des juristes : L'interprétation.

L'horreur est une production du cerveau et de la réflexion. L'horreur est subjective et chaque humain a un ressenti différent à l'horreur. Ceci suit une logique puisque les phobies sont également très diverses en fonction des individus. Certains craindront les endroits clos, d'autres la hauteur et d'autres encore les pigeons ou les profondeurs océaniques. A chacun sa crédibilité. Donc au départ d'une définition largement acceptée pour définir le concept d'horreur, on a une interprétation très large en fonction du public. J'en prendrai à témoin les variétés de films d'horreurs qui montrent clairement qu'il est compliqué si pas impossible de créer un film qui sera trouvé unanimement horrifique par tous ses spectateurs. Mettez-moi devant un film avec un tueur psychopathe et je ne frémirai pas, mais faites-moi imaginer un monde ou l'alcool est interdit au moins de 40 ans, et je fais un AVC.

Si nous n'avons pas la même définition de l'épouvante, cela ne nous empêche pas d'être souvent terrifiés par certains films. Nous sortons alors de l'horreur et rentrons dans le suspense. Nous n'avons plus un dégoût ou une peur soulevée par un sujet mais bien des frissons et des sursauts procurés par une ambiance au suspense insoutenable et avec un sentiment d'insécurité permanent, finissant par un climax auditif et visuel appelé « *Screamer ».* Nous n'avons alors plus peur du scénario, mais bien de la scène. Là est la différence que je souhaitais souligner entre le concept d'horreur et l'application cinématographique de celui-ci.

Je finirai cette participation à la grenouille en vous partageant la définition de l'horreur de Robert (Je parle bien de mon président de cercle là). Celui-ci m'a en effet confié que

---

[2] Wikipédia, Les films d'horreurs : Film d'horreur — Wikipédia (wikipedia.org) (consulté le 31/10/2021)

son pire cauchemar soit que le Cercle de Droit soit définitivement fermé un jour. Cette inquiétude est bien entendu partagée par chaque étudiant louvaniste (du moins je le pense). De quoi faire un film d'horreur plutôt pertinent pour le Cinéscope de Louvain-La-Neuve. Ca me fait plus frémir que les pigeons pour le coup. Faisons quand même attention de ne pas tomber dans le Biopic !

5. CI

Réponses de Arnaud Billat (Rédac de la Salopette)

Est-ce que tout le monde peut être un monstre?

La vie de cercle transforme souvent des gens normaux en ignobles monstres assoiffés d'alcool. Au CI nous avons déjà eu plusieurs cas de transformation. Effectivement notre meilleur exemple se prénomme le « terrifiant » aussi appelé Sam. Ce comitard CI s'est retrouvé confronté à la fin de la reine des régios (concours d'estafette) face à un groupe de demoiselles qui lui ont dit « Tu nous as terrifié à boire si vite ! Ce n'est pas humain !!! ». L'homme est donc devenu un monstre.

Qu'est-ce que l'horreur ?

Pas très adepte de ce genre, nous avons quand même une petite définition. L'horreur peut se définir comme une soirée des corbeaux après une semaine de taule intensive. La peur de ne plus avoir d'alcool peut être considérée comme l'horreur.

Pourquoi avez-vous peur quand vous regardez un film d'horreur?

Pour ne pas avoir peur on n'en regarde pas !

6. FLTR

Réponses de Flore Higet (Rédac' de L'éloge de la folie)

Plusieurs questions nous ont été posé sur cette fête d'Halloween. Je me déguise en sorcière mais seulement parce que je vais à une fête à thème. Les gens aiment se déguiser en fantôme et autre… D'une certaine façon, en interprétant un monstre ils espèrent éloigner les choses qui font peur. Les enfants craignent les fantômes, des sorcières et des monstres velus. Quand on est adulte on craint des choses plus concrètes, pragmatiques.

Confrontés à la difficulté de la vie, ils craignent les tueurs en série, les violeurs ou tout simplement les fins de mois difficiles, les dettes…

Alors on veut effrayer, devenir le monstre qui effraye, devenir l'horreur qui a le pouvoir. Ce qui est étrange car on est tous le monstre de quelqu'un d'une certaine manière. On brise des cœurs, on blesse… Pour Halloween, on veut faire peur car certains aiment avoir peur, avoir de l'adrénaline et avoir peur pour des choses qui paraissent moins réelles.

7. Mémé

Réponses de Pomeline Sarrazin (Rédac' du SLI)

Le pire cauchemar du Président de la MéMé, Maxime Pourtois : Au début de son cauchemar, Maxime se trouve dans la maison des Simpson. Sur le mur de l'escalier se trouve un pince-oreille de la taille de Maxandre [note de la rédactrice : Maxandre est loin d'être frêle]. Alors qu'il est attiré et qu'il s'en rapproche, le rêve change. Il se retrouve dans un bowling, en face de lui un clown sur des patins à roulettes, pas n'importe lesquels, des patins à l'ancienne avec quatre roues. Le clown s'approche de plus en plus et c'est là que notre président se réveille !

Est-ce que tout le monde peut être un monstre ? Dans son sens premier, le mot monstre désigne un être vivant présentant une importante malformation. De ce point de vue-là, la monstruosité ne dépend pas de nous mais de notre aspect et de critères physiques donc seules certaines personnes peuvent être monstrueuses. Cependant, n'importe qui peut voir son corps changer de manière accidentelle ou peut s'auto-infliger des modifications et devenir monstrueux. Un monstre est aussi une personne qui suscite l'horreur par sa cruauté ou sa perversité. Ainsi, n'importe qui à travers ses actes peut devenir monstrueux. Etant donné que nous décidons de ce que nous faisons, n'importe quel être humain peut alors devenir monstrueux. Enfin, il semblerait que le monstre naisse dans le regard de celui qui le regarde. On pourrait prendre l'exemple d'Elephant man, il était présenté dans les cirques et il s'agissait d'un monstre pour les visiteurs et pourtant, lorsqu'on regarde le film, on ne le voit pas comme tel. Ce sont les personnes qui le maltraitent et le présentent comme une bête de foire qui deviennent monstrueuses à nos yeux.

Pourquoi avez-vous peur quand vous regardez un film d'horreur ? Etant donné que la plupart des films d'horreur ont un fonctionnement similaire, il est étonnant d'avoir toujours peur à chaque nouveau film regardé. La peur vient de l'ambiance créée par le

réalisateur. On a peur parce qu'on est tout le temps à l'affut de ce qui pourrait arriver. Et finalement, même anticiper qu'une chose va nous surprendre parce qu'on sait bien comment se passent les films d'horreur, finit par augmenter la tension et la peur. Je pense aussi que nous sommes tous sensibles à des thématiques différentes. Ce qui nous fait peur dépend de nos croyances, de nos certitudes, de nos coutumes et expériences. De manière logique, plus l'histoire se déroule dans une réalité proche de la nôtre, plus il est difficile de prendre du recul et de se dire qu'il s'agit d'une simple fiction. En fait, c'est comme pour n'importe quel film, plus on se sent proche des personnages, plus on peut s'identifier et plus on s'identifie, plus on est captivé par l'histoire et plus la peur augmente.

1. Psycho

3. Réponses des délégués psyrou

Est-ce que tout le monde peut-être un monstre? Il me semble que la réponse pourrait être oui. Oui en fonction de la définition que l'on donnerait au mot "monstre". Si on pense au monstre de type fictif comme on pourrait en trouver dans les films ou dessins animés, alors tout être humain est capable, le temps de quelques heures de se déguiser en monstre. Si on aborde le terme de "monstre", d'un point de vue plus affectif et psychologique par exemple, dire que tel individu est un "monstre" suites à des actes que l'on jugerait plus ou moins atroces alors cela relève de la sensibilité et des limites de chacun. Peut-être que pour une personne écraser une araignée relève de la monstruosité alors que pour quelqu'un d'autre, une personne serait jugée de monstre suite à des actes criminels (par expliquer : infanticide). Alors pour répondre à la question, il me semble que tout dépend de la définition qu'on donne au "monstre".

Pourquoi avez-vous peur quand vous regardez un film d'horreur? Tout est dans le nom du style du film "horreur". On sait que tout l'univers du film a été pensé pour susciter de l'angoisse, du stress et de la peur. Si bien qu'avant même que le film commence on est déjà en train de se préparer à ressentir de la peur... Or ce sont des émotions qui ne sont pas positives et encore moins agréables à vivre. Si certaines personnes aiment ce sentiment d'adrénaline vécu grâce aux films d'horreur, pour ma part ce n'est pas ce que je recherche en regardant un film. Je cherche à passer un bon temps, à m'amuser, à vivre des émotions fortes (mais pas de type peur), à réfléchir, à me détendre, mais je ne

recherche pas à passer la durée du film les yeux fermés ou à faire tomber le popcorn, ça c'est sûr !

Le pire cauchemar de notre présidente Pau 33... "Ce sont des oiseaux de la famille des Columbidae, vivant à l'origine dans les milieux terrestres mais s'étant répandus, pour certaines espèces, en plaine et dans les villes, et se nourrissant principalement de graines, mais avec un régime très élargi autour des lieux où les déchets alimentaires leur sont disponibles, ce qui les fait parfois qualifier d'éboueurs urbains." On a nommé... Les PIGEONS.

(Merci wiki : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Columba_(oiseau))

De Tom Boudry

Recette : Doigts de sorcières

Ingrédients :

350 g de farine

225 g de beurre ramolli

125 g de sucre glace

100 g d'amandes entières

1 œuf

1 cuillère à café d'extrait d'amande

1 cuillère à café d'extrait de vanille

1 cuillère à café de levure chimique

1 pincée de sel

Préparation :

ÉTAPE 1 : Dans un saladier, mélangez le beurre avec le sucre glace, les extraits et l'œuf. Ajoutez la levure et le sel, puis la farine.

ÉTAPE 2 : Pétrissez jusqu'à obtenir une belle boule de pâte, couvrez et laissez reposer 30 minutes au frigo.

ÉTAPE 3 : Préchauffez le four à 160° (th.5/6).

ÉTAPE 4 : Prélevez des cuillères à café de pâte pour façonner des boudins, en écrasant légèrement au niveau des phalanges. Dessinez les plis de la peau avec la pointe d'un couteau.

ÉTAPE 5 : Déposez une amande au bout de chaque doigt pour imiter l'ongle, en appuyant légèrement. Placez les doigts sur une plaque de four recouverte de papier de cuisson et enfournez pour 20 à 25 minutes.

ÉTAPE 6 : À la sortie, retirez doucement les amandes. Déposez une pointe de confiture et appuyez à nouveau l'amande. Trempez également l'autre extrémité des doigts dans la confiture.

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Quel personnage de film d'horreur es-tu ?

Hello camarade, on aime tous se faire peur et pour cela un bon petit film d'horreur a toujours son petit effet. Mais si tu devais être un personnage dans un film d'horreur, lequel serais-tu? Pour le découvrir répond aux questions ci-dessous, et comptabilise le nombre de A , B, C et D que tu auras. La lettre qui revient le plus déterminera le personnage que tu es !

1. Quel est ton régime alimentaire?

A) vegan/végétarien.ne

C) flexitarien

B) bbq été comme hiver

D) fasf food

2. Qu'y a-t-il dans ton sac?

C) Un jeu de société et un bouquin

D) Un verre de bière réutilisable et une batte de baseball

A) Du gel hydroalcoolique et des mouchoirs

B) Un opinel, un crayon et du scotch

3. Quels sont tes instruments de brossage de dent?

C) Brosse à dent et dentifrice elmex

A) Brosse à dent électrique oral B et dentifrice sensodyne

D) Brosse à dent et dentifrice pour gencives sensibles avec charbon actif

B) Brosse à dent jetable avec du bicarbonate de soude alimentaire

4. Quel alcool préfères-tu?

A) Gin

B) Stroh

D) Bière

C) Vodka-coca

5. Quels sont les termes de tes recherches porno?

B) horse

A) missionnaire

C) tentacles

D) stepmom/stepfather

6.Quel est ton hobby?

A) Bruncher

B) Balade dans les bois

D) BBBB

C) Jeu de rôle

7.Quelle est ta sauce préférée pour manger tes frites?

A) mango-curry

B- tabasco

C) samouraï

D) sauce frite

8.Tu vas à la plage…

D) pour chasser

C) parce qu'on t'y a forcé

B) pour te délester d'un poids

A) pour bronzer

9.Quelle est ta couleur préférée?

D) santa red

B) parka green

C) vanta black

A) polka blue

10.Quelle est ta saison préférée?

A) automne

D) printemps

B) été

C) hiver

11.Dans quel bar sors-tu?

A) Mexico

B) Beerbar

D) Casa

C) High five

12.Quelle option as-tu pris à l'école?

A) Psychologie

C) Histoire de l'art

D) Sport

B) Philosophie

13.Après avoir passé une mauvaise journée tu…

D) vas faire de la boxe

A) fais une virée avec des potes

C) fais un marathon de ta saga de films préférée

B) vas voir ton psychologue

14.La qualité que doit avoir ton partenaire est…

D) Les attributs

A) La fidélité

B) L'autonomie

C) L'humour

15.Face aux étoiles, tu dis..

C) "Regarde c'est la grande ours"

A) "Je suis capricorne (ou autre), le best des signes!"

B) "Les planètes sont alignées…"

D) "Ouais c'est joli, dis t'as vu le super bowl?"

16.Ta cuisine préférée c'est..

B) de la bouffe instantanée

C) thaïlandaise

A) italienne

D) ikéa

A : tu es la.e blond.e! Tu es un personnage assez lambda. Tu prends soin de toi, tu as un avis sur tout, tu as une morale qui est pour toi celle que tout le monde devrait posséder afin de vivre dans un monde juste et instagrammable. Cependant, bien que l'image que tu renvoies est parfaite, ta bonne morale ne te sauvera pas face au méchant que tu affronteras dans ton film d'horreur. Tu es tel que le monde veut que tu sois et tu ne laisses pas assez parler ta curiosité, or c'est cette dernière qui t'aurais permis d'acquérir des connaissances à priori inutiles mais qui dans un événement catastrophe trouvent tous leurs bénéfices. Tu mourras sans doute dans les 30 premières minutes du film.

B : tu es la.e méchant.e. Tu es un personnage différent. Tu vois la vie comme quelque chose de simple : il y a les gens utiles, les autres et puis toi, comme le dit souvent la petite voix dans ta tête. Tu te délectes du malheur des autres, tu t'horrifies face aux films de Noel et ta sonnerie de réveil est le générique de la famille Addams. Tes décisions sont toutes utilitaristes et simples : Quelqu'un t'emmerdes? Tu le tues. Tu aimes théâtraliser et dramatiser ton existence pour montrer aux autres ta supériorité et ta difficulté à les supporter. Mais au final pour toi ce film n'est qu'une immense partie d'Hunger Games dont tu sortiras vainqueur.

C : tu es le nerd. Tu es un personnage de prime abord effacé mais débrouillard. Ta maladresse et ta trouille te désignerait comme la personne inutile du groupe de prime abord. Mais tu te révelerais au fur et à mesure par des talents et des connaissances

diverses et curieuses. Cela te vaudra parfois d'être appelé tête à claque mais tu permettras à tes compagnons d'avoir encore quelques heures de vie devant eux. Tu seras le seul survivant au terme de ton film d'horreur ce qui te vaudra un PTSD (trouble de stress post-traumatique). Bien joué!

D : tu es la.e matcho wo.men. Ton personnage est fonceur et un peu lourd sur les bords. Tu es celui qui prendra les décisions rapidement et qui agira en conséquence… mais sans en avoir aucune compétence réelle en la matière. De ce fait, tes réussites et tes échecs dans le film seront au final déterminés par un pur hasard. Ton assurance extérieure se craquellera néanmoins quand les camarades de ta bande disparaitront au fur et à mesure du film. Et la question tiendra en ces termes : est ce que le tueur en finira de toi avant que tu ne te roule en boule et appel à l'aide ta môman?

Par Léa Hallez

Rituel : « Le sinistro »

Ce rituel est destiné à rendre celui qui le réalise suffisamment capable de croire en lui que pour réussir n'importe quel exploit, en particulier lorsque celui-ci nécessite une haute réflexion.

Ingrédients :

- Deux bougies noires
- Trois Baviks
- Une mèche de cheveux
- Péquet au cactus
- Deux verres à shot
- Cinq plumes de Chouette
- Un verre de 25 cl
- Une Tripel Karmeliet
- Tequila
- Sauge séchée
- Riz blanc parfumé

Etape 1 : Mettez-vous en condition. Pour cela, munissez - vous de votre sauge séchée et faites-la brûler afin de purifier la pièce du rituel. Coupez-vous une mèche de cheveux, ciselez-la, et gardez-la pour plus tard.

Etape 2 : Munissez-vous de bougies, placez-les de sorte que, lorsque vous vous trouvez au centre de la pièce, l'une est devant vous et l'autre à votre gauche. Les deux bougies et vous-même doivent former un angle droit dont la pointe est votre position. Gardez suffisamment de distance entre les bougies et vous, vous aurez besoin d'espace.

Etape 3 : Alignez au centre avec vous les Baviks, les trois verres, le péquet et la tequila. Recentrez-vous quelques instants et concentrez-vous sur l'exploit que vous aimeriez accomplir. Cet instant est très important, l'intensité du rituel dépendra de la force de votre volonté.

Etape 4 : Remplissez le premier verre à shot de péquet et le second de tequila. Versez la Bavik dans le verre de 25 cl. Plongez ensuite le shot de péquet dans votre verre de Bavik, de sorte à faire un « sous-marin », et soupoudrez ensuite le mélange de vos cheveux ciselés. Pensez fermement à vos intentions et affonnez rapidement la bière, puis le shot de tequila. Placez ensuite la vidange à votre droite, sur le même axe que la bougie placée précédemment à votre gauche.

Etape 5 : Répétez l'opération trois fois. Pour les fois suivantes, placez la vidange à gauche derrière vous, de façon à former un angle de 45 degrés avec la bougie de gauche, la nouvelle vidange et vous à la pointe de l'angle. La dernière vidange doit être symétrique à la seconde, autrement dit à droite derrière vous et former un angle de 45 degrés avec l'objet de droite.

Etape 6 : Une fois vos trois vidanges placées, munissez-vous du riz et des plumes de Chouette. Reliez les cinq objets (bougies et bavik) de façon à dessiner un pentacle avec le riz. Les cinq plumes sont à déposer à chaque pointe du pentacle.

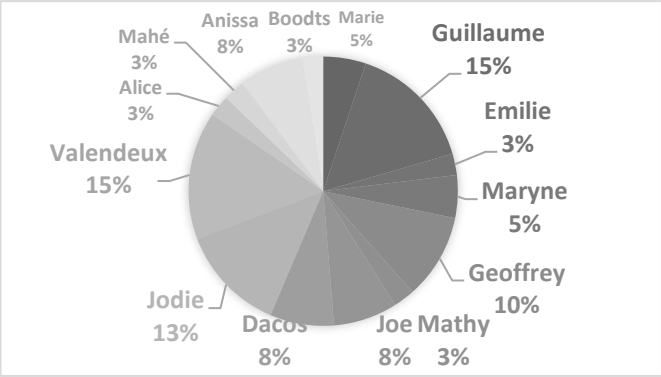
Etape 7 : Clôturez le rituel en affonnant la Tripel Karmeliet. Vous voilà prêt.

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

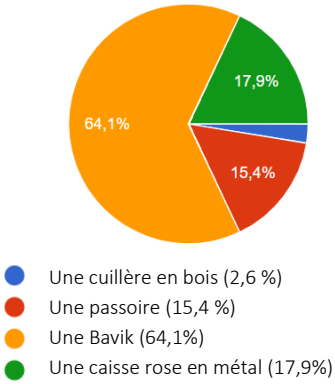
Nuit d'horreur au CEP

Un sondage a été fait parmi les membres du cercle des étudiants en philosophie, et le résultat (Après 39 réponses) est celui-ci : Guillaume et Valendeux aideront les moins courageux à survivre à la maison hantée, pendant qu'armés d'une Bavik nous défendrons vaillamment le kot CEP, en méditant sur la phrase de John Carpenter. Enfin, nous dégusterons un morceau de fesse d'Emilie, tout en subissant une attaque de terribles Marie-Zombies Sauvages. Il suffirait de se mettre en haut d'un muret de plus d'1m60 m'a-t-on dit….

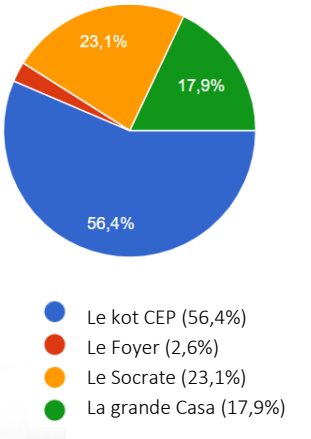
Si vous deviez passer la nuit dans un manoir hanté, quel comitard du CEP prendriez-vous avec ?



Quelle arme choisiriez-vous ?



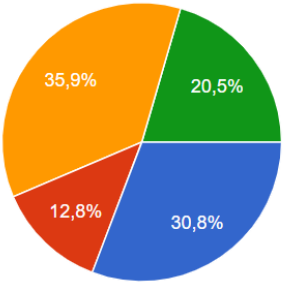
Louvain-La-Neuve est envahie par des Zombies, où faites-vous votre QG ?



Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Laquelle des phrases suivantes te parle le plus ?

Il n'y a que deux bases aux films d'horreur, deux choses très simples : le mal est autour de toi, et le mal est à l'intérieur de toi." -John Carpenter

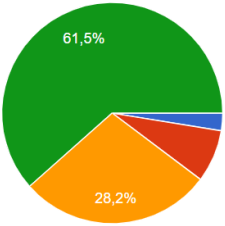


"C'est souvent comme ça avec la féerie : l'horreur n'est jamais loin." -Jean-Jacques Schuhl

"Plonger au coeur de l'horreur, pour en sortir le nectar du bonheur." -Sali Sek

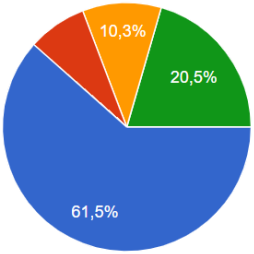
"L'horreur est humaine." -Coluche

Que préférais-tu manger ?



- Un orteil d'Arickx (2,6%)
- Un œil de Boodts (7,7%)
- Une oreille de Marie (28,2%)
- Un bout de fesse d'Emilie (61,5%)

Tu préfères être attaqué par…



- 30 Marie-Zombies-Sauvages (61,5%)
- 30 Vamp-Bellons (7,7%)
- 15 Dacos-Garous (10,3%)
- 100 Rats (20 ,5%)

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Poésie

Il était une fois ce souvenir épanouissant

D'un sentiment bien trop épuisant

Semant le désordre dans mon existence

Décidant des ordres vident de sens

Cette fois là le ciel bleu pleurait

Lorsque sur mes yeux il pleuvait

Tu me rendis son visage éblouissant

D'une clarté sans égal, fascinant

Ainsi est ton être, comme le sien

Semblable en tout pareil, les traits fins

Une autre fois régnait la différence

Cette vision gagnait de la chance

Qui me tendit sa liberté soudaine

Malgré les effluves caractéristiques

L'amour m'assaillit sans peine

De ses draps fins et raffinés, chic

Alexandre Pirotton

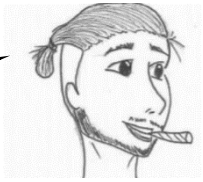
Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Dixits

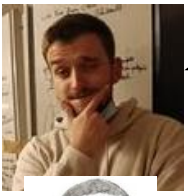
En solitaire :

Xavier : je me chie dessus très vite.

Thomas E. : J'ai le cul petit.



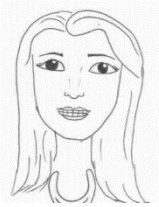
Mahé : La dernière fois j'ai dû aller voir Arickx parce que j'arrivais pas à rentrer dedans.



Alexandre : à tout moment je perdais une couille.

Sysy : moi quand je suis chaud je chope tout : mec, meuf, chat, chien, même la bière.

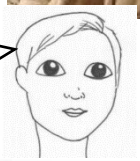
Dacos à propos des Marie-Zombies sauvages: Tu lances un durum loin et c'est bon, ils ne sont pas en quête de viande humaine mais de gras.



Emilie : Je veux pas manger mon propre cul !

Mitri : Je suis une allégorie du CEP : Une Grenouille avec une bite.

Alexandre à Anthony : Sans friction ça passait tranquille.



Joe à ses filleuls : Je vais vous enculer à sec.

Mahé à Dacos : Mais je m'en fou moi de ton prépuce !

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Iulian : A cause de toi mon cœur bat vite alors qu'il devrait Bavik.

Laurence : J'aime les dilf.

Castelli : Je suis arrivé en acti bourré, je l'ai terminé avec la gueule de bois.

Mahé à tous les mecs de la soirée avec le kotaccord : "ta bite penche plutôt à gauche ou à droite?"

Plaisir partagé :

Quentin : à quoi tu reconnais un riz mi-complet ?

Paco répond : parce qu'il a un grain en moins.

Quentin à V2 qui stalke une fille : Ah ptn t'as eu vraiment eu un coup de foudre sur cette meuf en fait !

V2 : Ah non ça c'est une autre fille ça.

Nous tenions à remercier également nos sponsors qui aident le plus transcendantal de tous les cercles à organiser de super activités toute l'année.

Si la philosophie et les rencontres t'intéressent, tu peux suivre les pages Facebook et Instagram du CEP qui détailleront les activités à venir et les moments de rencontres en cette période particulière, dans le respect des mesures de sécurité.

Prenez soin de vous,

La team Grenouille : Léa Hallez, Céline Nardi, Mahé François et Joe Elsen

Primum philosophare, deinde philosophare !

@cep_ucl

CEP – Cercle des Etudiants en Philosophie

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain

Coin photos

Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain